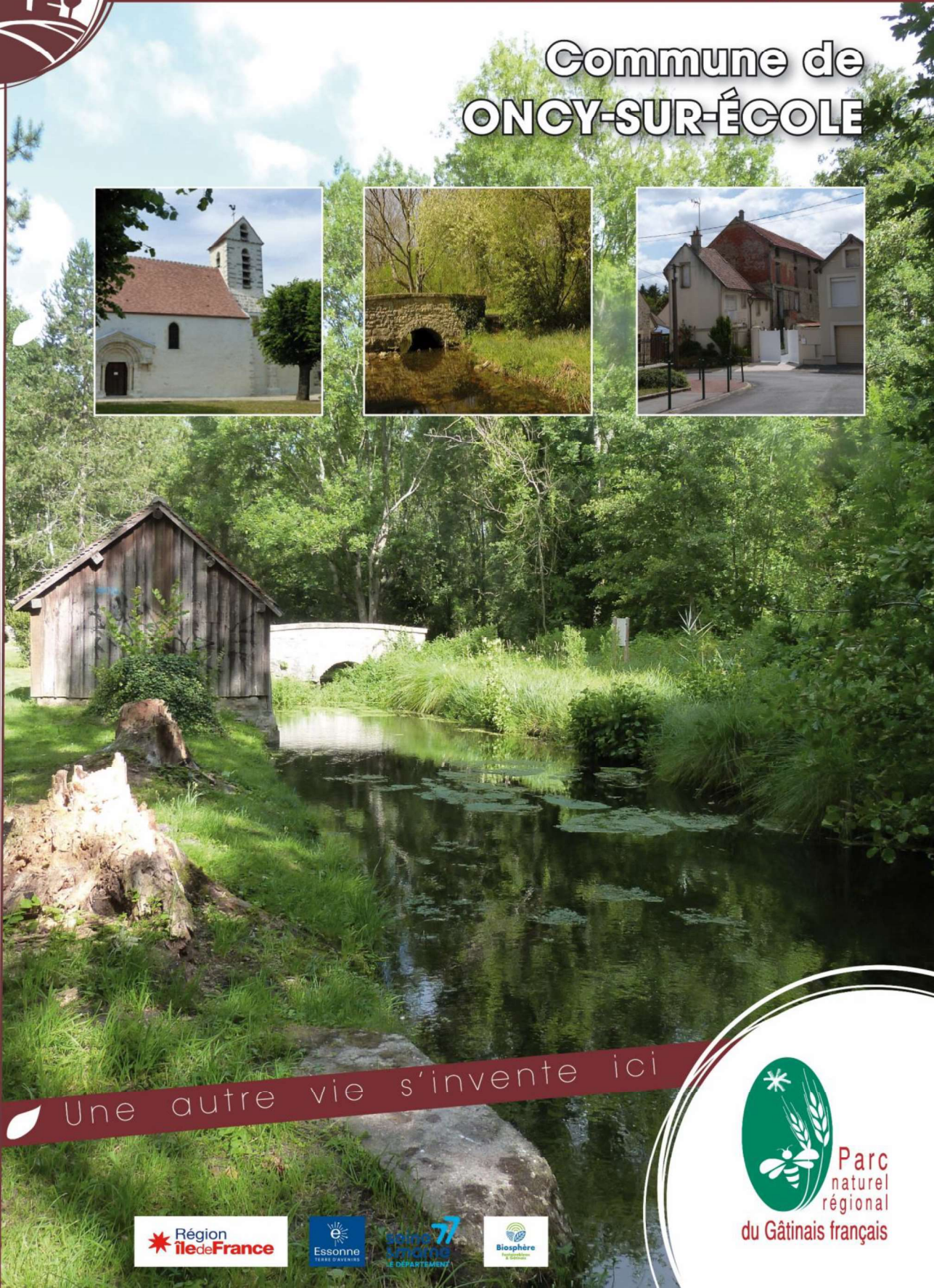


Inventaire du PATRIMOINE **LE RAPPORT**

Parc naturel régional du Gâtinais français - 2020



Commune de **ONCY-SUR-ÉCOLE**



Une autre vie s'invente ici



Parc
naturel
régional
du Gâtinais français



État des lieux du patrimoine bâti d'Oncy-sur-École

Mot du président

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. A cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vigneron, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus importante. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants d'Oncy-sur-École, disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

Jean-Jacques Boussaingault
Président du Parc

Sommaire

Mot du président	3
Introduction.....	6
La méthode	7
Le paysage	9
Toponymie	11
Histoire d'Oncy-sur-École	11
1. Période Préhistorique	11
2. Période du Moyen-Âge.....	11
3. Période moderne	12
4. Période contemporaine.....	13
Implantation du bâti ancien.....	16
Patrimoine public et administratif	19
1. La Mairie école	19
Patrimoine religieux et commémoratif	21
1. Eglise Saint Martin.....	21
2. Le Prieuré	25
3. Les croix	26
4. Cimetière.....	30
5. Monuments aux morts	31
Patrimoine domestique	32
1. Maison rurale	32
2. Maison de bourg	33
3. Maisons bourgeoises.....	34
4. Pavillons	34
5. Villa.....	35
Patrimoine lié à l'eau	36
1. La rivière École.....	36
2. Les ponts.....	36
3. Le Lavoir du closeau ou d'Onciaux.....	37
4. Les pompes à bras	38
5. Les puits	38
Patrimoine agricole.....	39
1. Ferme de subsistance	39
2. Ferme à deux bâtiments	40
3. Ferme de bourg.....	40
4. Les séchoirs.....	42

5. Les vergers.....	43
Patrimoine commercial, artisanal et de meunerie	44
1. Cafés, épiceries et restaurants	44
2. Les carrières.....	47
Patrimoine constitué	48
1. Abris ornés	48
2. Linéaire de mur.....	48
3. Cour commune	48
4. Front de rue	49
Patrimoine à ne pas oublier	50
1. Maison Lantara et salle Lantara	50
2. Maison Papin	51
3. Bornes kilométriques.....	51
4. Chasse roue	52
5. Anneaux pour chevaux.....	52
Matériaux et mode de construction	53
1. La maçonnerie	53
2. La toiture.....	55
3. Les ouvertures	57
Conclusion	60
Bibliographie	61
Archives départementales de l'Essonne :.....	61
Archives municipales d'Oncy-sur-École.....	63
Gallica BNF :.....	63
Sites web :.....	64
Tables des illustrations	65

Introduction

Depuis l'implantation des premiers hommes sur son territoire, la commune d'Oncy-sur-École s'est développée et a beaucoup évolué. Même si le village a connu une forte augmentation de sa population à partir de la fin des années 1970, il conserve son bâti ancien en cœur de bourg principalement. Ce patrimoine se caractérise par sa richesse et sa diversité. Il reste néanmoins fragile.

L'étude du bâti d'Oncy-sur-École est un voyage dans l'histoire des lieux, ce qui rend sa réalisation difficile et certainement loin d'être exhaustive. Son objectif est de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti d'Oncy-sur-École mais aussi d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

En effet, le patrimoine n'est pas uniquement constitué des édifices monumentaux, ce sont aussi tous ces édifices ruraux qui font et sont la mémoire de la commune. Vecteurs de valeur sociale, ils doivent donc être placés dans le champ du patrimoine. Ce patrimoine rural représente un atout pour la préservation du cadre de vie et pour le maintien de l'identité de la commune.

Maintenir le charme et l'harmonie qui émanent du patrimoine rural constitue donc un véritable enjeu.

La méthode

La démarche choisie pour réaliser cet inventaire du patrimoine bâti a été imaginée en concertation avec les Conseils Départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne ainsi qu'avec le Service régional de l'inventaire d'Île-de-France.

Pour cet inventaire, nous avons choisi de nous intéresser au patrimoine bâti qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu, de l'époque médiévale aux années 1950.

La méthodologie de travail se décline en trois phases :

- préparation du terrain,
- inventaire terrain,
- recherche aux Archives et restitution.

Une bonne connaissance de la commune faisant l'objet de l'inventaire du patrimoine est primordiale pour débiter l'étude. Il s'agit, en effet, de s'intéresser à son histoire, à son évolution, aux personnages qui l'ont traversée, aux activités qui y étaient pratiquées, etc. Pour nous aider dans cette démarche, nous nous sommes appuyés sur les élus, les associations et les habitants. Nous nous sommes également intéressés à l'atlas communal et à la charte paysagère, financés par le Parc, qui offrent une vue d'ensemble de la commune, son patrimoine, son paysage, ses activités... Pour compléter ces connaissances, nous avons consulté la documentation disponible en mairie : cadastre napoléonien, bulletins municipaux, travaux réalisés par des érudits et des associations, etc.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être jugé selon plusieurs critères :

- historique, si le bâti est « antecadastre », c'est-à-dire qu'il figure sur le cadastre napoléonien, ce qui indique une construction antérieure aux années 1820 ;
- architectural, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt technique ou esthétique ;
- pittoresque, si l'ensemble architectural présente un charme particulier ;
- ethnologique, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité singulière ou s'il est un élément important de la mémoire de la commune.

Toutefois, un bâtiment ancien peut être écarté de l'inventaire s'il a subi trop de transformations, au point que son aspect originel ne se retrouve plus dans son état actuel. Cette description du bâti est étayée par la prise de photographies.

Pour compléter ce travail de terrain, des recherches aux Archives départementales ont été menées. Les résultats sont très aléatoires dans la mesure où ils dépendent de l'existence de sources archivistiques fiables. L'un des objectifs de ces recherches est de déterminer dans la mesure du possible la date, ou au moins la période, de construction des édifices inventoriés, ainsi que de connaître les noms des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvres. Dans la mesure

où nous rencontrons essentiellement un patrimoine bâti rural, il est particulièrement difficile de trouver de tels renseignements. Dans la plupart des cas, les informations liées à la datation ne fournissent que des indications sur une période (un siècle, par exemple).

Nous complétons ces recherches par des entretiens avec les personnes âgées et les érudits de la commune. Ces échanges nous livrent de nombreux enseignements sur l'évolution de la commune et les modes de vie passés.

Une synthèse communale est ensuite rédigée. Son objectif est de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

Le paysage

Au cœur du Parc naturel régional du Gâtinais français, la commune d'Oncy-sur-École maintient son caractère rural malgré la proximité immédiate d'un des principaux pôles d'animation urbaine du Parc, Milly-la-Forêt. Elle se caractérise par un espace agricole au sud et à l'ouest du territoire communal, la vallée de l'École dans sa partie naturelle à l'est et pour finir par des zones urbanisées principalement en entrée de ville depuis Milly-la-Forêt et dans les extensions en village-rue.

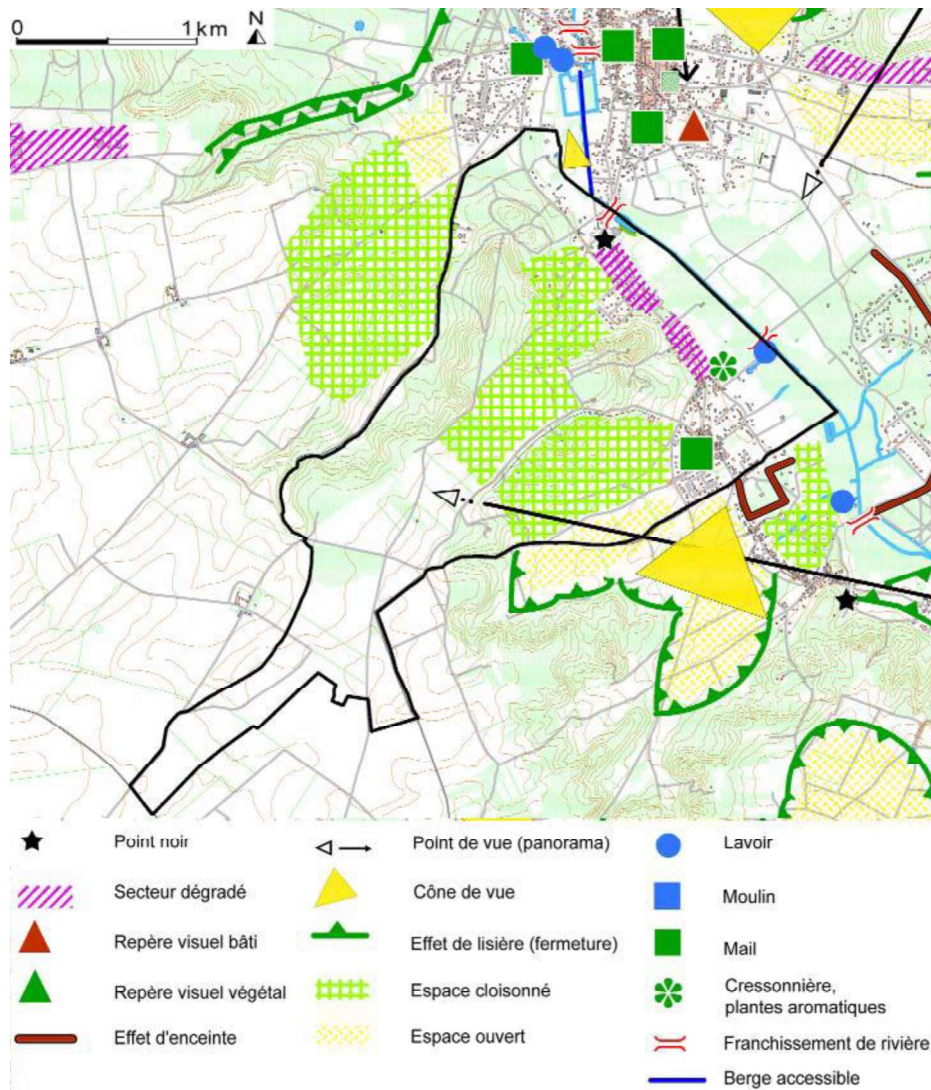


Figure 1 : Carte extraite de la Charte paysagère, PNR du Gâtinais français

La commune d'Oncy-sur-École bénéficie d'une topographie très compartimentée entre :

- le rebord du plateau calcaire des Six Fermes, découpé par des vallées sèches dont la « Canche aux Cochons », qui forme la lisière nord de la commune,
- les coteaux viennent assurer la jonction entre plateau et vallée : ils sont boisés et abruptes par endroit dénivellant le plateau d'une soixantaine de mètres par rapport à la vallée, d'où un effet de promontoire offre des vues lointaines vers la vallée. A l'inverse, ils forment l'arrière-plan des vues sur l'ouest depuis la vallée de l'École. Ils

présentent en partie nord des éboulis de grès du type de ceux de la Forêt de Fontainebleau,

- la Vallée de l'École forme « la Plaine des Simples » sur plusieurs centaines de mètres de large.

Ainsi, le bourg d'Oncy-sur-École s'est établi sur une terrasse alluviale et s'est étiré, en pied de coteau, du noyau originel au sud, jusqu'à Milly au nord. Entre les urbanisations et la rivière École, dont le tracé a été remanié, se développe une zone humide, le « marais d'Oncy », correspondant à une ancienne zone d'écoulement naturelle de la rivière.

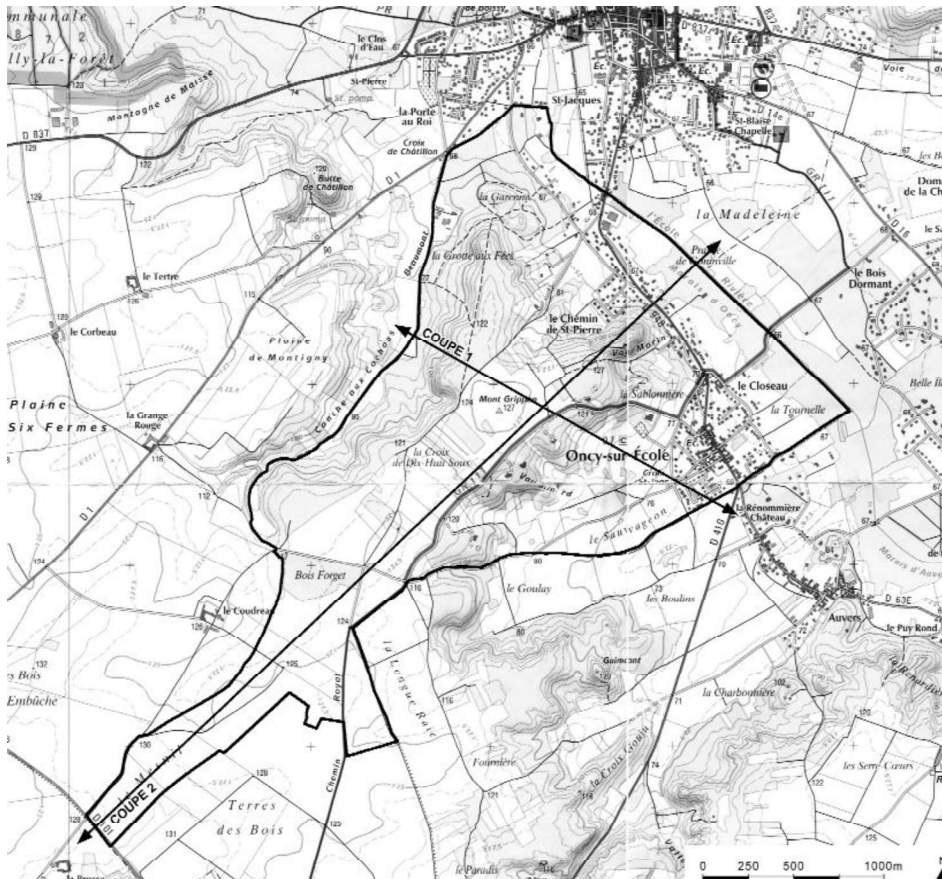


Figure 2 : Localisation des courbes de niveau à Oncy, PNR du Gâtinais français

Toponymie

Origine du nom d'après le livre « Patrimoine des communes de l'Essonne » : issu de l'anthroponyme romain *Uncius* qui signifie « le douzième de la fratrie ». Il peut s'agir d'une indication de mesure : *uncia*, la largeur du pouce, douzième partie du pied, désigne par extension celle de n'importe quelle unité de distance, de surface ou de poids. Il y est également mentionné « le territoire d'Onciaux ». Le lavoir du village a conservé ce nom.

Nom latin : *Onchix* mentionné dans le pouillé du diocèse de Versailles par l'abbé Gauthier Vital Jean.

Mais, le nom « Oncy » est courant et majoritaire et devint ensuite Oncy-sur-École en 1969.

Histoire d'Oncy-sur-École

Dans la monographie de la commune écrite par M. Papineau, instituteur, ce dernier mentionne pour la partie historique :

« Au point de vue historique, aucun fait saillant n'est relevé dans les annales de la Commune. Bien qu'Oncy paraisse remonter à des temps assez reculés, rien dans les archives communales ne permet de faire une esquisse historique. Il n'y a aucun monument ancien signalé, aucun objet n'a été trouvé sur le territoire de la Commune qui puisse permettre de porter un jugement sur son origine. Avant 1892, les archives étaient déposées chez le maire M. Gillet de la Renommière. (...) Je n'ai pu trouver aucune pièce remontant avant 1789 sauf pour les registres de l'État-Civil dont la première année remonte à 1674. Le dernier registre ancien des délibérations du conseil municipal ne remontent qu'à l'année 1838. Avant 1844, il n'y avait point de mairie à Oncy. La mairie était au domicile particulier du maire. Il était donc détenteur des archives. »

Grâce à un travail de recherches aux archives départementales, quelques éléments d'avant 1789 ont pu être tout de même mis en exergue.

1. Période Préhistorique

Les premiers hommes ont foulé le territoire d'Oncy dès le Néolithique. Les agriculteurs retrouvaient régulièrement des outils lithiques de grande taille. Ces outils devaient être travaillés sur le polissoir de Noisy-sur-École, commune voisine d'Oncy. Ces hommes étaient à cette époque des agriculteurs sédentaires et avaient donc besoin d'outils.

Près de l'École, le mont Grippon occupe la majeure partie du territoire d'Onciaux, anciennement Oncy. Ses pentes rocheuses recèlent des gravures rupestres mésolithiques et le lieu-dit Péronne, lequel donna son nom au monastère mérovingien de Milly. Le bourg d'Oncy se développe le long de la D948, axe de la vallée utilisé dès le Néolithique et route de Paris à Lyon jusqu'au VI^e siècle.

2. Période du Moyen-Âge

A cette période la Religion s'affirme. Au XII^e siècle, un oratoire était situé à la place de l'église actuelle. L'Église est la puissance principale. Elle règne sur les consciences.

Les habitants d'Oncy doivent obéissance au seigneur local qui, en retour, est en charge de leur protection.

Oncy dépendait administrativement du Gouvernement d'Isle-de-France et du baillage de Melun dont il appliquait la coutume locale sous la juridiction du Parlement de Paris. Elle devait s'organiser autour d'une maison noble, le clos d'Artois, pourvue d'une ferme et d'une chapelle. Le patronage de Saint Martin est antérieur à 1100, année de fondation de l'abbaye Saint-Victor de Paris que Louis VI dotera plus tard de la terre d'onciaux.

Comme dans la plupart des villages, l'agriculture est l'unique ressource du village. La proximité de celui-ci avec les axes reliant à Paris permet au bourg de commercialiser facilement ses produits de la terre.

Bien que le sentiment religieux reste profond, le culte ne peut plus être célébré régulièrement au cours de la guerre de Cent Ans (1338 – 1453). Comme pour tout le royaume, il s'agit d'une période sombre pour Oncy. En 1356, Edouard Plantagenêt écrase à Poitiers l'armée française. Tout le pays compris entre la Seine et la Loire est occupé par l'ennemi. En 1358, la ville de Milly-la-Forêt est occupée par les troupes anglo-navarraises qui en profitent pour piller les villages alentours. L'église d'Oncy fut brûlée et rebâtie plus tard et agrandie.

A ces conflits et pillages, viennent s'ajouter pour la population la peste, la famine et un climat difficile. La fin du règne de Charles V (1380) amène une trêve et le retour d'une certaine prospérité. Mais très rapidement, la lutte entre Armagnacs et Bourguignons ravive les combats et les pillages. Ainsi, vers le milieu du XV^e siècle, les campagnes sont ravagées par des bandes armées. Les châteaux, les fermes, les maisons sont dévastées. Peu après des populations originaires de contrées moins durement frappées (Auvergne, Berry notamment) s'installent dans la région afin de remettre en valeur des terres laissées à l'abandon. Le redressement économique et démographique est en marche.

3. Période moderne

A cette époque, c'est le prieur-curé, tenant les registres de la paroisse qui valait seigneur. Avant, ces prieurs dépendant de l'abbaye Saint Victor à Paris étaient à Fleury-en-Bière. Le seigneur du lieu, Henry Clause, voulant récupérer ses terres, leur proposa en échange la seigneurie d'Oncy. Celui-ci la céda, sur décret scellé par le roi Louis XIII. Dans le contrat d'échange passé devant Maître Perrier, notaire au Châtelet de Paris, entre les religieux prieurs et couvent de l'abbaye Saint-Victor les Paris, d'une part, et Maître Henry Clause, Grand maître des Eaux et Forêt de France, seigneur de Fleury-en-Bière et autres lieux, d'autre part, il est mentionné que *« le dit seigneur de Fleury a cédé aux religieux de St Victor : La terre et seigneurie d'Oncy, consistant en maison seigneuriale, ferme, parc, jardin et dépendances avec telle justice qui peut appartenir audit lieu. 150 arpents de terre labourable, ou telle autre quartier qui pourrait s'y trouver. 5 arpents de pré, 5 arpents d'aunette, 12 arpents de bois taillis, 4 arpents de vigne, 4 arpents de garenne et 30 livres de menues cens. Droit d'usage du marais, valant une poule par maison. 2 fiefs mouvants de la seigneurie d'Oncy, dits Les fiefs de Rousselet et d'Artois. »*.

En 1661, le domaine fermier du prieuré est venu au sieur Jean Lecomte, trésorier des menus plaisirs du roi, qui se donne le titre de seigneur de la Renommière.

En 1674, selon les registres paroissiaux, Oncy est une paroisse avec 44 feux, dépendant de Milly-en-Gatinois, diocèse de Sens et appliquant la coutume de Melun. Elle se trouvait sous la juridiction du Parlement de Paris et dépendait du grenier à sel de Melun.

Plusieurs prieurs d'Oncy, appelés également seigneurs d'Oncy, se succédèrent jusqu'en 1785.

La seigneurie d'Oncy possédait le droit de basse, moyenne et haute justice. C'est-à-dire qu'elle pouvait juger les affaires tant civiles que criminelles de faible ou de grande importance pouvant entraîner des peines corporelles et de fortes amendes. Leur compétence toutefois était limitée non seulement par la nature des délits mais aussi par l'intervention des juges royaux dont elles relevaient. Tous les crimes portant atteinte à la personne du roi, à ses représentants et à l'exécution de ses ordres, toutes les atteintes portées au domaine royal et au maintien de l'ordre public devaient être gérés par le bailli.

Comme pendant la guerre de Cent Ans, le village est touché par la Fronde. Ce conflit trouve son origine dans la rébellion du Parlement contre l'autorité royale représentée par la Régente Anne d'Autriche et par son conseiller Mazarin. Beaucoup de batailles éclatent autour de la route d'Orléans, axe stratégique pour l'approvisionnement de Paris.

La paroisse d'Oncy se compose alors d'un village qui se développe non loin de l'École à l'est et de Milly au nord. Les habitations mitoyennes se situent le long de la Grande Rue et autour de l'église, rue de l'Église et rue Lantara (noms actuels). Ces petites habitations étaient habitées par de petits cultivateurs, vigneron, artisans, aubergistes. Chacun possédait un petit lopin de terre et quelques animaux qui leur permettaient d'être autosuffisant (lait, légumes, viande, etc.). Les terres labourables où on y cultivait des céréales et situées au niveau des vallées, dépendaient en grande partie des fermes seigneuriales qui s'étaient à proximité, ici principalement, le « Château » du Prieuré et les domaines de la Renommière et du château de Milly. De l'autre côté de la Grande Rue, on retrouve de petites parcelles plantées d'arbres fruitiers et de plantes médicinales. La vigne était plutôt présente sur les plateaux et en quantité. Au sud du village, celui-ci est délimité par le domaine de La Renommière sur la commune de Noisy-sur-École.

Si le régime féodal soumettait les habitants d'Oncy aux exigences et coutumes seigneuriales, ce régime tendait à s'affaiblir du fait notamment que la noblesse ne résidait pas au village.

A la veille de la Révolution, les habitants d'Oncy, réclament l'abolition des droits féodaux : main morte, corvée, banalités, dîmes.

4. Période contemporaine

La Révolution de 1789 modifie peu la vie quotidienne des habitants mais transforme la vie administrative : la loi remplace la coutume.

La population d'Oncy-sur-École est de 170 habitants à cette époque. Elle n'évolue pas ou peu pendant toute la première partie du XIX^e siècle mais dès 1866, celle-ci augmentera pour atteindre 222 habitants. Elle reste majoritairement agricole. Les premiers maîtres-carriers sont mentionnés dans le recensement de 1841. Puis les premiers cultivateurs herboristes apparaissent au recensement de 1906, signe que cette culture fonctionne très bien. Elle fera la renommée de la région pendant plus d'un demi-siècle.

A cette période, l'habitat paysan est rudimentaire. Il se compose bien souvent d'un bâtiment avec un étage abritant le grenier pour le foin. Le toit est en chaume, les volets en bois plein et le sol en terre battue. A l'intérieur il n'y a qu'une seule pièce à feu qui sert à tout : repas, veillées, repos, travaux domestiques. Quelques cafés, épiceries viennent animer la grande rue dès la fin du XIX^e siècle mais ne perdureront pas jusqu'à nos jours, hormis le café Fournillon qui est devenu un restaurant polonais.

En 1791, Oncy quitte le baillage de Melun pour faire partie du district d'Étampes. Les registres de l'État Civil sont alors confiés aux municipalités. Ils sont signés de l'Officier public et non par le prieur curé. Le terme change.

Les tensions sont cependant bien présentes entre monarchistes et républicains. Alors pour apaiser cela, en 1793, un certain M. Couturier vint à Oncy et déclara : *« Moy, Jean-Pierre Couturier, représentant du peuple en course pour régénérer l'esprit public et les autorités constituées, m'étant arrêté audit Oncy, s'est présenté devant moy le citoyen Nicolas Victor René Sulleau, ci-devant prieur-curé d'Oncy et universellement reconnu pour un excellent patriote. Ce citoyen m'a représenté qu'après avoir le premier dans le district rempli le vœu de la nature et de la loi, et brisé la chaîne des préjugés barbares en serrant les doux nœuds du mariage avec une républicaine, il avait encore le premier l'honneur et le plaisir d'être père, qu'il m'invitait dans la vue d'affermir l'esprit public et pour éteindre les restes de l'ancien préjugé, s'il en restait aucun, à constater solennellement sur les registres de cette Commune la naissance de la fille dont Marie Félicité Dufour, son épouse, est accouché le huit du présent mois frimaire, cinq heures du matin, et de signer moi-même le nom de cet enfant devra porter. J'ai en reconnaissance du zèle que ledit citoyen Sulleau a mis pour régénérer l'esprit public, accédé à sa demande, et après m'être assuré de ladite naissance par les témoignages de son épouse, et du sieur Denis Fautrois, chirurgien à Milly, son accoucheur, j'ai donné cet enfant le prénom de Marie-Jeanne Pétronille. »*

En 1815, après la défaite de Waterloo sous Napoléon 1^{er}, le territoire fut occupé en grande partie par des troupes anglaises, prussiennes et russes. Oncy n'en fut pas partie. Cependant, elle fut une étape pour les troupes en mouvement où plusieurs soldats y restèrent de manière ponctuelle.

En 1825 et 1826, le Sous-Préfet de l'époque propose par deux fois qu'Oncy soit annexée à la ville de Milly car selon lui, *« (...) sa longue expérience a prouvé qu'une petite population est dans l'impossibilité d'organiser convenablement son administration municipale. »*. Par deux fois, le Conseil municipal refusera en répliquant que : *« cette mesure ne pourrait que troubler la bonne intelligence qui a toujours régné entre les deux communes. »*. Ainsi Oncy resta indépendante. A cette même époque, les habitants d'Oncy saisirent par pétition l'évêque de Versailles pour être desservis par le curé de Milly et conserver leur église et un service religieux les dimanches et les fêtes.

Vers 1840, des travaux de redressement et d'élargissement sur la grande rue principale que nous connaissons actuellement sont opérés ainsi qu'un adoucissement des virages situés à proximité de cette dernière modifiant ainsi le tracé de certaines rues et de la Grande Rue.

Ces travaux ont été réalisés pour le passage des troupes napoléoniennes accompagnées de leur matériel en vue de la guerre franco-prussienne de 1870.

En 1870 et 1871, Oncy verra le passage des troupes prussiennes à plusieurs reprises suite à la défaite de la France au conflit franco-prussien.

La Première et la Seconde Guerre mondiales ont marqué le territoire. 10 personnes sont décédées sur ces deux guerres.

En juin 1915, des régiments de zouaves de Saint-Denis et de Rosny-sous-Bois s'installent à Milly pour y recevoir l'instruction militaire. Les recrues étaient logées pendant deux mois à Milly puis envoyées dans les communes voisines, notamment Oncy. Ces derniers furent rejoints par des soldats du 26^e bataillon de Chasseurs à pied. Ainsi, Milly et sa région deviennent un important Centre d'instruction durant cette guerre.

Quelques témoignages issus de l'ouvrage « *Oncy-Parcours à travers le temps* » par Maurice Gelbard et Eric Gachot :

Colette : « *Pendant la guerre, des habitants écréaient le lait à l'aide d'une petite baratte manuelle pour obtenir un peu de beurre. A Milly, une personne était chargée de la répartition de la viande rationnée. Le dimanche, on allait à pied au cinéma de Milly. Ceux qui partaient du bout du village emmenaient au passage leurs amis. C'était toute une troupe qui arrivait au café de la Renaissance situé sur la place de la halle* ».

Et Lucette : « *Il n'y avait pas de murs au Prieuré, mais seulement un treillage. Pendant la guerre, il était occupé par les soldats allemands. Quand ils se lavaient dehors torse nu, mes parents me faisaient rentrer* ».

Dans la nuit du 6 avril 1944, des militaires allemands ont surpris des résistants, dont un certain M. Meneux, au « Café de la Gaité » appartenant à la famille Duché à Milly. 12 personnes ont été arrêtées dont les résistants. Lors de l'arrestation, les Allemands ont incendié les habitations sous le regard impuissant des pompiers et des habitants car ils avaient bouclé le quartier. Seules six personnes sur les douze arrêtées rentreront des camps à la fin de la guerre. M. Meneux fait partie des déportés décédés en captivité.

L'électricité n'arrive qu'en 1950 à Oncy et était délivrée par une entreprise de Bourg-la-Reine. Un transformateur procurait une alimentation suffisante pour l'éclairage.

La population va peu évoluer entre la fin du XIX^e siècle jusqu'au début des années 1960. Puis cette dernière va augmenter radicalement jusqu'à nos jours en passant de 313 habitants en 1962 à 1058 habitants en 2018. Ceci est dû à l'apparition de lotissements.

Implantation du bâti ancien

L'étude des cartes anciennes permettent de mieux comprendre la manière dont s'est formée l'actuelle structure urbaine d'Oncy-sur-École aujourd'hui.

Dressée par ordre du roi Louis XV, la carte de Cassini est la plus ancienne des cartes de la France entière à l'échelle topographique. Certes la carte de Cassini ne révèle rien de l'implantation du bâti mais elle permet de visualiser la géographie des lieux au XVIII^e siècle, les hameaux, les axes de circulation, les noms des paroisses, des lieudits, des châteaux...



Figure 3 : Carte Cassini - fin XVIII^e siècle

Sur la carte de Cassini, Oncy-sur-École est placée entre Milly-la-Forêt au nord et Le Vaudoué au sud. On note la mention de La Renommerie.



Figure 5 : Plan terrier - fin XVIII^e siècle
Source : Archives de l'Essonne



Figure 4 : Carte de l'Etat Major - XIX^e siècle
Source : Archives de l'Essonne

Grâce au plan terrier et à la carte de l'État Major, on constate que la structure urbaine d'Oncy-sur-École a peu évolué. Le village est alors organisé autour de l'axe principal qui traverse Oncy du nord au sud.

Le cadastre Napoléonien de 1814 confirme l'implantation du bâti observée sur le plan d'intendance. En 1817, le village compte 160 habitants.

Le village s'articulait comme aujourd'hui avec la Grande Rue qui traverse Oncy du nord au sud, actuelle route départementale, mais rabaissée et redressée au milieu du XIX^e siècle pour le passage des troupes napoléoniennes. Et quant à la rue du maréchal Foch qui quitte la Grande

Rue bien avant l'entrée du bourg d'Oncy, elle deviendra ensuite rue du Général Leclerc pour rejoindre le bourg sur la Grande Rue, via la place d'Arme. Son cheminement n'a pas évolué depuis le cadastre napoléonien. De même que la rue Lantara qui est toujours perpendiculaire à la Grande Rue, au sud de la place, hormis un rehaussement.

La majeure partie de l'habitat est composé de quelques fermes, de maisons rurales et de maisons de bourg. Le bâti est resserré et imbriqué.

L'arrivée du train en 1910 desservant Milly-la-Forêt, gare la plus proche avec Noisy-sur-École, facilite les échanges, permet le développement de l'exploitation de l'herboristerie et entraîne l'installation d'une nouvelle population.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, Oncy-sur-École se densifie mais ne s'étale pas.

C'est à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle que l'urbanisation de la commune s'accélère de manière importante. Les premiers lotissements apparaissent.

Sur la photo aérienne de 1950-1965, on remarque que le village se densifie autour de l'église. Mais c'est à partir des années 1970 que le village va s'urbaniser entre Milly et Oncy ainsi qu'au centre du bourg. Cette vague d'urbanisation constitue une rupture, à la fois en termes de forme urbaine, mais surtout de forme architecturale.



Figure 7 : Photo aérienne – 1988
Source : geoportail



Figure 6 : Photo aérienne – 1976
Source : geoportail

Dans les années 1990, on voit apparaître des pavillons le long de la rue Lantara, à l'emplacement de l'ancien domaine du Prieuré dont la résidence porte son nom.



Figure 8 : Photo aérienne – 1990
Source : geoportail

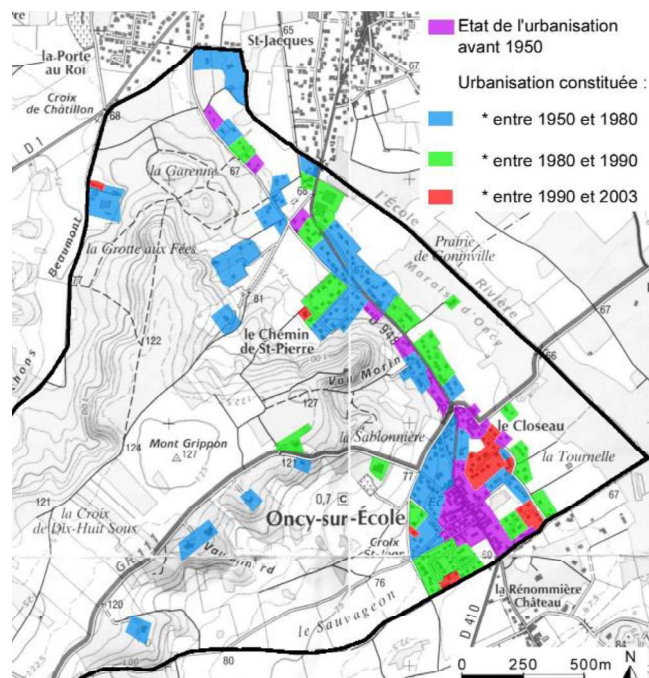


Figure 9 : Evolution du bâti depuis 50 ans
Source : atlas communal 2008

La population ne cessera d'augmenter jusqu'en 2018 passant de 441 habitants en 1975 à 1058 habitants en 2018.

Patrimoine public et administratif

C'est à partir du XVII^e siècle que le poids de l'État central progresse localement en raison de la présence des intendants chargés du respect du droit royal. En décembre 1789, sur la base du découpage paroissial, le territoire d'Oncy-sur-École devient une Commune. Ce niveau local dont les attributions demeurent assez floues, gère alors les affaires propres à la commune (voirie, travaux publics, police administrative). A partir du XIX^e siècle la France connaît un mouvement progressif de décentralisation. Dans un contexte de revendication de libertés locales, la loi de 1884 instaure les principes de l'organisation et des attributions des communes : élection au suffrage universel du Conseil municipal, tutelle du Préfet sur le Maire et sur les actes de la Commune, extension significative des compétences des Communes.

1. La mairie école

Du fait d'une absence totale d'archives d'avant 1789 dans ce domaine, détail mentionné également dans la monographie communale, nous ne pouvons pas savoir si l'instruction était délivrée par un instituteur avant 1818, date du premier maître d'école.

Dans sa monographie rédigée en 1899, Pinpineau explique que « *la population scolaire est de 15 à 20 élèves avant la gratuité de l'école* », elle passera ensuite à 34 élèves à partir de 1882. Il met en avant que le premier instituteur, M François Dunant s'était établi « *dans une maisonnette que ses parents lui avaient laissée et qui existait encore en 1899* ». Les enfants y étaient installés « *sur des bancs en tenant une planchette sur leurs genoux* ». On y enseignait l'écriture, la lecture et comment compter. Les conditions étaient assez précaires. Chaque enfant amenait sa bûche pour chauffer la salle.

La loi du 28 juin 1833 oblige la Commune à fournir un local de classe et un logement à l'instituteur. Oncy refuse de s'y conformer selon une délibération de 1833, faisant valoir la maisonnette utilisée par l'instituteur et la présence d'une école à Noisy ainsi qu'à Milly.

Toutefois en 1844, une nouvelle école est construite. Le confort reste minimaliste : une salle de classe de 20 m² et de 3 mètres de haut, éclairée par deux petites fenêtres, aucun sous-sol ni de cave ; le mobilier comprenait deux grandes tables, un petit bureau pour le maître, une carte, un tableau noir et quelques tableaux de lecture. L'instituteur possède un logement qu'il louait 20 francs par an. Les greniers étaient mis en location tous les ans par les cultivateurs afin qu'ils enferment leurs récoltes. Le bâtiment subit des modifications en 1868, 1874 et 1886 avec quelques agrandissements et améliorations (une deuxième chambre pour l'instituteur, une cave ainsi qu'une buanderie et une nouvelle salle de classe avec de nouveaux équipements). En 1868, une bibliothèque scolaire est créée.

Des cours aux adultes sont mis en place en 1869 et seront très fréquentés dès 1896 grâce aux nombreuses conférences populaires en hiver.

Durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, l'école sera transformée en ambulance afin de pouvoir recevoir des blessés des deux camps selon une demande ministérielle. Elle ne servit pas finalement.

En 1895, une caisse des écoles est fondée et permet de rendre service à l'enseignement dans la commune.

Cependant en 1896, la maison d'école fut rasée car le logement de l'instituteur était jugé malsain et humide. En 1898, une nouvelle mairie-école était réalisée.



Figure 10 : Mairie – école vers 1910
Source : Archives de l'Essonne

M. Morel, ancien officier de la marine, succéda à M. Dunant mais ne resta qu'un an faute de moyens financiers. Il laissa malgré tout un bon souvenir en faisant chanter ses élèves pour l'inauguration de la plaque sur la maison de Lantara.

En 1899, une société de mutualité se met en place dans l'arrondissement d'Étampes avec succès et comprenait de nombreux adhérents d'Oncy dont 27 élèves.

Pendant l'Occupation allemande, les enfants étaient cachés dans des familles au village. Cet afflux d'enfants a provoqué la création d'une nouvelle classe. Une habitante raconte dans l'ouvrage de M. Gelbard : « La maîtresse, Mme Écarnot, faisait face à 50 élèves de tous les niveaux. Les 'grands' faisaient lire les 'petits'. Elle apprenait aussi la couture aux filles et des travaux manuels aux garçons. Les matins d'hiver, les garçons avaient en charge d'allumer le poêle à bois. Après les cours, les filles s'affairaient à nettoyer la salle de classe ».

Puis, les années passent et la population augmente. En 1957, une nouvelle classe fut créée ainsi qu'un logement pour un maître auxiliaire dans le bâtiment en face de la mairie, abritant aujourd'hui la médiathèque. Cette situation fut validée par l'administration mais à la condition qu'en cas d'augmentation des effectifs à nouveau, la construction d'une nouvelle école soit envisagée. Ainsi, un agrandissement sur le bâtiment de l'époque fut accompli en 1978 afin d'accueillir une section maternelle. Mais par manque de place, il fallut refaire des travaux en 1995 pour pouvoir ajouter des classes primaires.

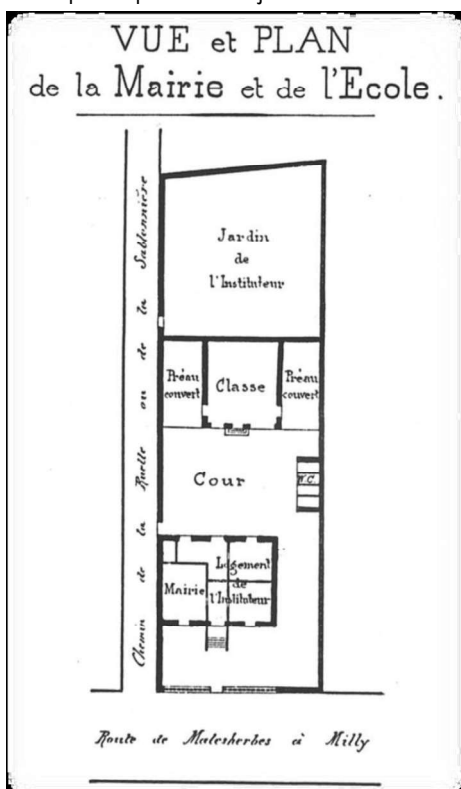


Figure 11 : Plan de la mairie école de 1898
Source : Archives de l'Essonne



Figure 12 : Mairie actuelle en 2020

Aujourd'hui c'est plus de 69 enfants qui fréquentent l'école élémentaire et 34 pour l'école maternelle.

Intérêts patrimoniaux des anciennes écoles :

- volume général, rythme et ordonnancement des ouvertures, matériaux de construction sont particulièrement bien conservés,
- illustre une partie de l'histoire de l'enseignement à Soisy-sur-École.

Patrimoine religieux et commémoratif

Pendant longtemps, l'Église est la puissance principale du temps. Elle règne sur les consciences, dirige l'éducation et l'assistance. Elle régit le quotidien et la vie de chaque homme de sa naissance à sa mort. Les offices (marqués par les sonneries des cloches) et les fêtes religieuses rythment aussi le temps civil. À la Saint-Denis ou à la Saint-Martin, par exemple, les paysans payent leurs redevances. Le dimanche est consacré au seigneur et tout travail est interdit. La confession est obligatoire et les pénitences innombrables. Au Moyen-Âge, toutes les fêtes sont religieuses.

Le siècle des Lumières, la Révolution mais aussi l'accélération de l'exode rural et de l'urbanisation favorisent déracinement et déclin des pratiques religieuses. Mais le milieu du XIX^e siècle est marqué par un nouvel élan religieux qui conforte la foi. Dans les campagnes, le catholicisme et le culte des saints sont souvent associés aux rites agraires. Ainsi, la bénédiction des semailles et les prières pour la pluie visent à capter la bienveillance de Dieu.

1. Eglise Saint Martin

L'église Saint-Martin est une petite église qui dépendait de la paroisse de Milly jusqu'en 1791. Elle était davantage considérée comme un oratoire ou encore une petite chapelle de par sa petite taille. La proximité de Milly-la-Forêt explique cela.

Elle fut restaurée à plusieurs reprises en 1965 et 2014.

C'est lors de la restauration de 1965 que les peintures du chœur et de la nef ont pu être découvertes puis remises en valeur en 2014. Le chœur est la partie la plus ancienne. Il remonte à la fin du XI^e siècle ou au tout début du XII^e siècle. Il est formé de deux travées droites couvertes en berceau et d'une abside en cul de four munie de trois baies. Les raies jaunes viennent accentuer cette impression de lumière qui porte la voûte céleste.



Figure 13 : vue de la nef couverte en berceau et du chœur

La partie de l'abside représente, dans l'esprit de l'art religieux du XI^e siècle, un Christ de glaive entouré des quatre évangélistes représentés eux-mêmes avec leur symbole habituel. Ici, le Christ est souriant et peint les yeux grands ouverts. Les quatre membres de l'apocalypse l'entourent et sont symbolisés par les symboles des évangélistes : l'aigle de Saint Jean, le lion de Saint Marc, l'angle de Saint Matthieu et le taureau de Saint Luc.



Figure 14 : Vues sur le chœur depuis la nef à gauche et sur l'abside à droite

Le chœur est surmonté d'un petit clocher. Les témoignages d'art roman sont rares dans le territoire du Parc, et la disposition de ce clocher, reposant sur une travée plus large par l'intermédiaire d'un arc, l'est également. Il consiste en une tour couverte en bâtière et percée de longues baies à l'étage du beffroi.

L'accès à l'édifice a été modifié, vraisemblablement lors d'une campagne de restauration peu avant la Deuxième Guerre mondiale : la première travée de la nef est alors transformée en sacristie (démolition d'un bâtiment accolé qui remplissait cette fonction), surmontée d'une tribune et séparée du reste du vaisseau par des boiseries.



Figure 15 : Carte postale ancienne de l'église au XX^e siècle

Source : Archives de l'Essonne



Figure 16 : Vue de la place de l'église

On remarque un portail travaillé sur la façade sud de l'édifice. Il semblerait qu'il date du XI^e siècle. Il fut bouché puis rouvert en 1965 lors d'une campagne de restauration. Deux chapiteaux viennent encadrer la porte. Ces derniers sont ornés de volutes et de feuillage en méplat, qui semblent avoir porté un tympan disparu entouré de deux archivoltes, dont la seconde est portée en encorbellement sur des culs de lampe (ornements servant de support).



Figure 17 : Vues sur le portail roman

L'église d'Oncy renferme un mobilier intéressant, classé monuments historiques :

- de belles boiseries utilisées comme cloison entre la nef et la sacristie du XVII^e siècle ;
- une chaire du XV^e siècle ;
- un maître-autel de la même époque, situé dans la nef, est de belle facture ;
- une statue de Sainte Anne et la Vierge, datant du XVII^e siècle, remarquable ;
- une Vierge à l'Enfant du XIII^e siècle ;
- un lutrin du XVI^e siècle ;
- un Christ en croix, une Vierge et Saint Jean, placés au-dessus-de l'entrée datent du XVI^e siècle.



Figure 19 : Chaire
Source : Oncy, parcours à travers le temps



Figure 22 : Statue de Sainte Anne et la Vierge. Source : Oncy, parcours à travers le temps



Figure 20 : Statue de la Vierge à l'Enfant. Source : Oncy, parcours à travers le temps



Figure 18 : Lutrin
Source : Oncy, parcours à travers le temps



Figure 21 : Christ en croix.
Source : Oncy, parcours à travers le temps

Mais grâce aux travaux de rénovation entrepris, deux cloches, une grande et une petite, ont pu être expertisées. La plus grande des deux porte une inscription où il est mentionné : « L'an 1789 a été bénite par Messire Nicolas Victor René Suleau chanoine régulier de l'abbaye royale de St Victor et prieur curé de la paroisse de St Martin d'Oncy », et sur le pourtour du bas « Thériot Jean de la Porte Marguillier ».



Figure 23 : Plusieurs vues des cloches de l'église d'Oncy.
Source : Oncy, parcours à travers le temps

Theirot serait le fondeur de ces cloches. Devant son nom, il y a son sceau le représentant au travail.

Quant à Jean Delaporte, ce dernier était marguillier, à savoir « un membre du conseil de fabrique chargé d'administrer les biens d'une paroisse, sous l'Ancien Régime et sous le Concordat », selon Larousse. C'est donc lui qui a payé le fondeur.

Une pierre tombale du XII^e siècle en calcaire se situe dans l'église également. Elle présente un motif surprenant d'un bras brandissant une canne à pommeau surmontée d'un nucleus et d'une croix ancrée. De forme trapézoïdale archaïque, cette dalle funéraire est désignée localement comme celle du père Soubise, fondateur bénédictin d'une confrérie de compagnons-bâisseurs de l'âge roman. La croix représentée indique une sculpture ecclésiastique, probablement celle d'un ou de plusieurs prieurs de Saint-Victor.



Figure 24 : Pierre tombale
Source : Oncy, parcours à travers le temps

Intérêts patrimoniaux de l'église :

- bâtiment le plus ancien attesté de la commune,
- située au centre du village, l'église marque le paysage ; elle est un repère physique pour les habitants,
- témoigne du savoir-faire de ses bâtisseurs,
- expression d'une piété individuelle ou d'une ferveur collective de la foi catholique majoritaire parmi les populations dans le passé,
- pour beaucoup d'habitants, elle rythme toujours la vie collective et individuelle, continuité de la fonction originelle.

2. Le Prieuré

Le prieuré fut occupé par les moines cisterciens de l'abbaye de Sens. Ces derniers s'occupaient de l'entretien du prieuré et vivaient dans le silence et la prière. Les revenus étaient assurés par la location des terres (censives) et transmis à leur abbaye. La dîme était perçue par le curé, également prieur à Oncy-sur-École. Elle permettait d'entretenir la paroisse notamment le chœur de l'église. Les autres rétributions ecclésiastiques étaient gérées par un Conseil de fabrique composé d'habitants élus.

Il y fut porté le bâton de Saint Lomer. Par la vertu de cette relique, plusieurs miracles auraient eu lieu. Un prêtre jaloux des offrandes que la possession du bâton de Saint Lomer procurait aux religieuses d'Oncy, dénonça ces bons pères à l'Evêque de Paris, nommé Anet.

Selon une visite ayant eu lieu le « 18 may 1791 » pour une réparation du curé d'Oncy, le Prieuré était « composé d'un très grand corps de bâtiment et logis entre cour et jardin offert au logement du Prieur d'Oncy, de grandes basses cours de droite et de gauche renfermant des granges et écuries et enfin un très grand clos, planté en partie en bosquets, l'autre en potager, le surplus en grande culture, de la contenance d'environ 12 à 15 arpens ».

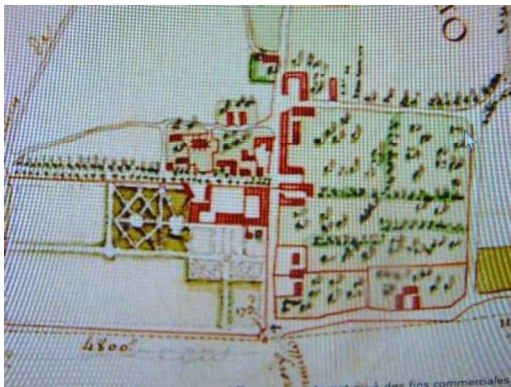


Figure 25 : Extrait du plan d'intendance -
vue sur le prieuré.
Source : Archives de l'Essonne

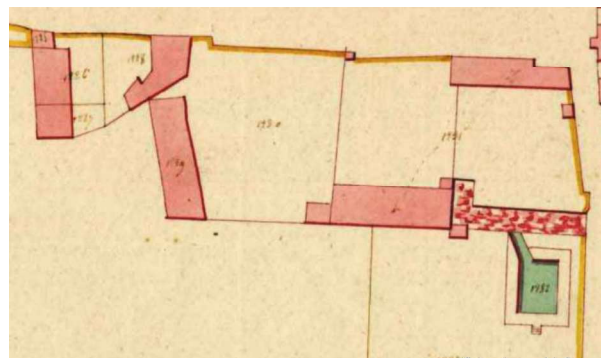


Figure 26 : Extrait du cadastre napoléonien - vue
sur le prieuré.
Source : Archives de l'Essonne

On suppose que cette visite était en prévision de la vente des biens dépendant du prieuré car ils furent nationalisés et vendus le 25 juin 1791 à Nicolas Juleau de Grandvilliers dans le Loiret. Ce dernier les revendit à Blondel de Milly en 1793. Puis, la famille Gillet de la Renommière en fut propriétaire pendant de nombreuses années.

Dans la monographie de la commune, on apprend qu'à la fin du XIX^e siècle, la propriété du prieuré représentait sept hectares de terrains couverts d'arbres, le tout entouré de murs. D'après l'ouvrage « *Oncy Parcours à travers le temps* », Armand Darbonne acquit la propriété en 1887 et décida d'en cultiver les terres. Il s'est avéré qu'elles ont été très productives pour l'époque avec plus de 50 quintaux de blé obtenus à l'hectare. En ce qui concerne le bâti, le logis principal devint un bâtiment agricole.

Ce dernier y créa le premier séchoir de plantes médicinales, présent encore aujourd'hui au sein de la propriété. Il servit à trier les plants de fraisiers et ceux d'asperges durant plusieurs années puis devint un logement pour les employés de la société Darbonne.

En 1972, Luc Darbonne acheta le prieuré et 6 000 m² de terres autour à ses grands-parents afin de le réaménager entièrement pour pouvoir y habiter. Il n'en conserva que les murs. En 1985, le reste du terrain fut vendu.



Figure 27 : Vue aérienne du prieuré dans les années 1970.
Source : Oncy, parcours à travers le temps

A ce jour, il reste également trace de deux portails massifs visibles de la Grande Rue en sortant du village direction Noisy, sur une parcelle communale servant de terrain de football aux jeunes oncéens.



Figure 28 : Anciens portails de la parcelle du prieuré en 2020

Deux grandes caves voûtées de 15 m sur 4 m existent aussi toujours. Elles auraient servi au rouissage du lin. Au sein de la cave du prieuré, deux départs de souterrain seraient visibles. Selon des rumeurs, l'un permettrait de rejoindre le château de la Renommerie et l'autre irait vers l'église. Ils sont tous deux bouchés depuis très longtemps. Ces rumeurs étant peu probables, il semblerait davantage que ce soit d'anciennes glacières qui permettaient de conserver les aliments au XVII^e siècle.

3. Les croix

Les croix servent de points de repère et invitent le passant à invoquer la protection divine. Elles étaient avant tout destinées à marquer les limites d'une paroisse et ses différents hameaux ainsi qu'à rappeler au peuple l'importance de la religion. Les croyants devaient se signer devant, pouvaient y trouver protection ou y apporter des offrandes.

Dans la première partie du XIX^e siècle le catholicisme connaît un renouveau. Des missions s'organisent un peu partout. C'est à cette époque que sont érigées de nombreuses croix de carrefour.

Oncy possède 5 croix de carrefour dont 3 sont éloignées de 350 mètres du carrefour situé sur la route principale entre l'église et le prieuré : la croix du Closeau (ou Jubilé), la croix Blanche (ou Orneille) et la croix Saint-Jean. Elles semblent circonscrire le village primitif. Les deux autres, la croix de Chatillon et la croix de Dix-Huit Sous sont plus éloignées.

- Croix de chemin ou de mission

Érigée en 1875, la croix du Jubilé se trouve à l'angle de la Grande Rue et de la rue du Maréchal Foch. Elle est en fer forgé et repose sur un bloc de grès cylindrique imposant. Elle se situe à l'emplacement de la croix du Closeau, ce nom étant également le nom du lieu-dit de cette partie du village.

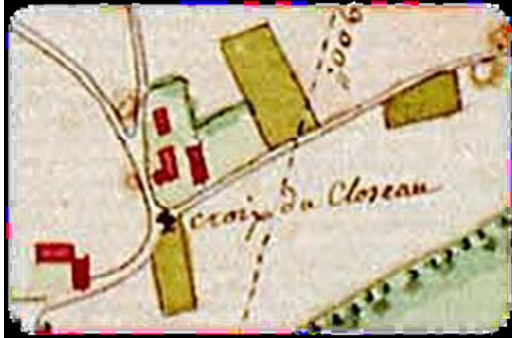


Figure 29 : Extrait du plan d'intendance sur la croix du Closeau (source : Archives de l'Essonne) et photo actuelle de la croix du Jubilé

La croix Orneille, appelée aussi croix Blanche, a été réalisée à l'emplacement de la croix Saint-Augustin, postérieure à 1857. Elle est située à la sortie du village, au croisement de l'actuel chemin du clos de la rue Blanche.



Figure 30 : Extrait du plan d'intendance sur la croix Orneille (source : Archives de l'Essonne) et photo actuelle de la croix Orneille

Érigée en 1857, la croix Saint-Jean se trouve au sud-ouest de l'église. Elle est faite de fer forgé et est disposée sur un socle en grès de petite taille qui semble ancien. Ce dernier est sculpté. Selon le cadastre napoléonien, il semblerait que celle-ci ait été érigée à l'emplacement de la croix Cornilleau. Cette dernière était posée à l'un des coins de la propriété du Prieuré.



Figure 31 : Extrait du plan d'intendance sur la croix Cornilleau (source : Archives de l'Essonne) et photo actuelle de la croix Cornilleau, appelée croix St Jean aujourd'hui

Située à la limite de Milly-la-Forêt et sur le lieu-dit Le Châtillon, la croix de Châtillon est faite de fer forgé et semble plus récente que son socle.

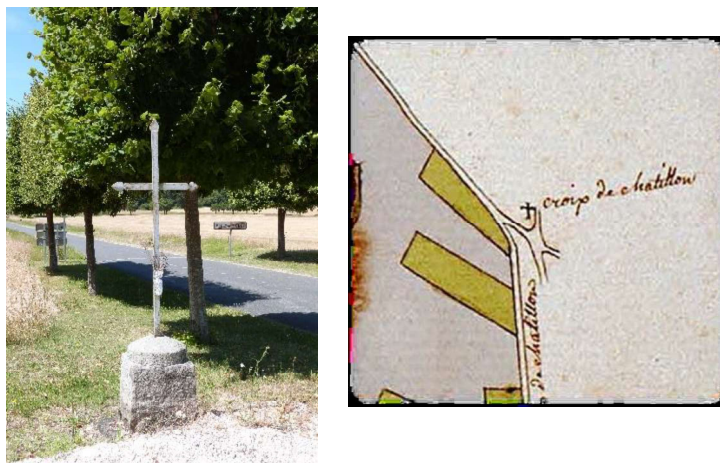


Figure 32 : Extrait du plan d'intendance sur la croix de Chatillon (source : Archives de l'Essonne) et photo actuelle de la croix de Chatillon

La croix de Dix-Huit Sous ou Dix-Huit Sols (se prononce sous) est située dans les bois de Beaumont, à l'intersection du chemin royal, de Malesherbes à Milly, et du chemin de Milly à Boigneville (aujourd'hui chemin labouré). Le chemin de cette croix, actuellement disparu, formait un carrefour avec les deux chemins précédemment cités. Elle donna son nom au lieu-dit qui apparaît dans le plan terrier de la commune du XVII^e siècle.

Sur cette dernière, on peut y lire difficilement une inscription : « Reposez, Pierre Codet... ». Peu probable que ce personnage ait été enterré à cet endroit. Les poinçons qui ont servi à frapper ce premier mot ne sont pas de même nature que ceux des mots qui suivent selon l'ouvrage de M Gelbard. Ce dernier mentionne que selon des rumeurs, des gens se seraient faits assassiner à cet endroit, peu probable, d'où les noms suivants gravés :

« Codet Marie Camus 83 Ans ; Ddée Le 5 Février 1863 ; Hippolyte Codet 22 Ans ; Ddé Le 4 Mars 1863 ; Pierre Codet 73 Ans ; Ddé Le 1er Mars 1887 ».



Figure 33 : Extrait du plan d'intendance sur la croix Codet (source : Archives de l'Essonne) et photos actuelles de la croix Codet (source : Oncy, parcours à travers le temps)

- Croix de cimetière

Oncy possède une croix de cimetière en fer forgé posée sur une colonne en grès. Cette dernière doit dater d'après 1870, date à laquelle fut construit le nouveau cimetière où elle se trouve. Les croyants devaient se signer en passant devant, pouvaient y trouver protection, y apporter des offrandes et elles servaient de stations lors des processions comme pour les croix de mission/de chemin.

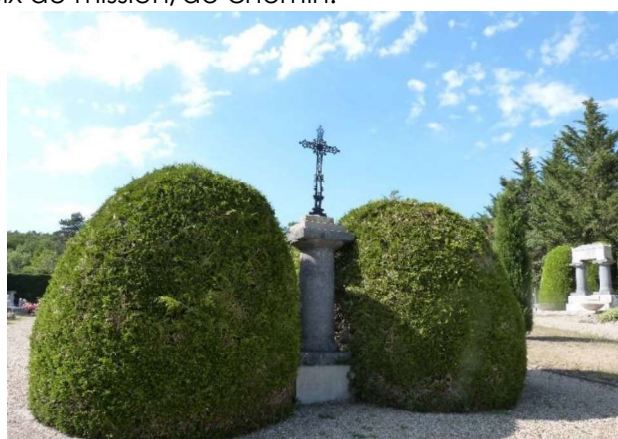


Figure 34 : Croix de cimetière

Intérêts patrimoniaux des croix :

- repères visuels pour les voyageurs,
- symboles de la forte pratique religieuse passée du village,
- socles massifs en grès.

4. Cimetière

A l'époque de l'Empire romain, la coutume veut qu'on enterre les morts à l'extérieur des villes et villages, le long des chemins, afin de ne pas les oublier. Puis, au Moyen-Âge, les inhumations se font « près des saints », c'est-à-dire à proximité d'un autel contenant des reliques. Il s'agit de lier étroitement les défunts aux églises afin d'obtenir l'intercession des Saints au moment du Jugement dernier. Le cimetière d'Oncy était initialement situé près de l'église où plus de 145 tombes étaient recensés.

Dès la fin du XVIII^e siècle, on commence à s'inquiéter de la proximité des corps en décomposition avec les habitations. L'article 2 du décret du 23 Prairial an XII (1804) précise « qu'il y aura, hors de chacune des villes ou des bourgs, à la distance de trente-cinq à quarante mètres au moins de leur enceinte, des terrains spécialement consacrés à l'inhumation des morts ». Cette mesure s'applique également aux villages. A Oncy, ce ne fut pas immédiat et c'est après quelques rappels à l'ordre de la Préfecture que la commune s'y décida.

Ainsi, la commune décida d'installer son nouveau cimetière en retrait des habitations près du chemin des Résistants au nord-ouest du village. Il fut ouvert en 1870. Mais, d'après une délibération du Conseil municipal de 1875 à propos du règlement, il semblerait qu'il n'y ait aucune sépulture et il n'est pas fait, non plus, mention de déplacements des corps vers le nouveau cimetière.

Figure 35 : Place de l'église vue de la rue Lantara



Figure 36 : Vue actuelles du nouveau cimetière

Intérêts patrimoniaux du cimetière :

- lieu de mémoire et de recueillement,
- clôturé par un mur.

5. Monuments aux morts

Le monument aux morts d'Oncy est situé dans le cimetière actuel. Il fut construit en 1966. Jusqu'à la date de sa construction, seule une plaque commémorative sur un mur extérieur de la mairie permettait aux proches des 10 oncéens morts pour la France de se recueillir.

Le monument est composé d'une arche antique massive faisant penser à un temple grec en grès déposée sur un piédestal en ciment peint en blanc dont la face donnant vers le cimetière peut accueillir des fleurs. Les plaques indiquant les oncéens décédés durant les deux Guerres mondiales sont fixées de chaque côté de ce piédestal. On y retrouve des feuilles de palmes, symbole du martyr, elles représentent la mort. La mise en scène avec les deux vasques accueillant des potées de fleurs situées devant le monument, à sa droite et à sa gauche, accentue l'effet temple antique.



Figure 37 : Vues du monument aux morts

Intérêts patrimoniaux du monument aux morts :

- lieu de mémoire et de recueillement pour tous les habitants,
- témoin de l'histoire de la commune : les noms gravés traduisent le poids des guerres sur la vie locale,
- illustre la manière dont a été appréhendée l'après-guerre par la commune.

Patrimoine domestique

Le patrimoine domestique est moins présent que le patrimoine agricole à Oncy-sur-École. Il peut être constitué de maisons rurales ou de bourg, de pavillons du début du XX^e siècle. Contrairement au patrimoine agricole, ce sont avant tout des constructions dédiées à la résidence et non à la production agricole ou l'activité artisanale. Nous pouvons dresser une typologie des maisons d'habitation selon leur fonction, leur volumétrie, leurs matériaux de construction, leur décor mais aussi leur période de construction.

La partie la plus ancienne du village est localisée autour de l'église et du croisement entre la rue Lantara et la Grande Rue. On y retrouve essentiellement quelques maisons rurales et des fermes. Au cours de la première moitié du XX^e siècle la commune voit apparaître ses premiers pavillons et premières villas.

1. Maison rurale

Ni réellement une ferme, ni entièrement une maison, la maison dite « rurale » fait le lien entre le patrimoine domestique et le patrimoine agricole en conjuguant certaines des caractéristiques des deux typologies.



Figure 38 : Exemple d'une maison rurale, rue Lantara

Elles sont en surface bien trop petites pour être des exploitations agricoles indépendantes et ne disposent, au mieux, que d'une dépendance ou d'un appentis. En revanche, leur surface habitable est généralement assez restreinte car partagée avec des espaces de stockage (comme des greniers à foin ou à grain à l'étage) accessibles depuis l'extérieur par des portes hautes. La fonction d'habitation de ces maisons est visible de la rue. Elles ne disposent en général que d'un seul niveau surmonté d'un comble destiné généralement à l'activité agricole.

La composition de leur façade est caractérisée par la prédominance des pleins par rapport aux ouvertures, par l'absence de symétrie et par la superposition de certaines ouvertures, simplement pour alléger la charge sur les linteaux. Les façades disposent donc d'un arrangement fonctionnel. Les percements sont simples et de petite taille. La toiture est à deux versants avec pignon découvert.

Elles ont été construites par des paysans pour des paysans, avec des matériaux locaux. Les matériaux utilisés viennent donc des ressources locales. La façade peut être à pierres vues ou totalement enduites. Dans le cas des façades totalement enduites, on remarque parfois la présence d'un bandeau. La maçonnerie de ces maisons est généralement en moellons de calcaire renforcés par un chaînage en blocs de grès.

Elle peut être constituée d'un bâtiment unique abritant à la fois le logis et les activités agricoles, ou d'annexes agricoles situées dans le prolongement du logis.

Elle n'est plus adaptée aux modes de vie actuels. Elle est donc menacée par des dénaturations : des baies sont percées pour améliorer la luminosité, les bâtiments sont surélevés pour créer un étage supplémentaire ou encore une aile est ajoutée.

2. Maison de bourg

Nous pouvons situer la maison de bourg entre le patrimoine vernaculaire et le patrimoine savant. Elle se concentre dans les cœurs de bourg et a pour seule fonction l'habitat.

Figure 39 : Exemple d'une maison de bourg sur la Grande Rue



Sur sa façade, la disposition en général symétrique des ouvertures privilégie un classicisme architectural sans impératifs fonctionnels.

Elle est, la plupart du temps, implantée sur une parcelle étroite permettant la présence de deux à trois travées en façade, parfois quatre. Elle se caractérise par un plan simple comprenant généralement trois niveaux avec un comble. Celui-ci, contrairement aux maisons rurales, est dédié à l'habitation.

Généralement situées dans l'alignement de la rue, les maisons de bourg créent un front bâti continu parfois rompu par des maisons à pignon et des murs de clôtures. Les alignements des maisons de bourg contribuent à structurer le paysage communal. Le jardin est situé à l'arrière de la maison.

Un soin particulier est réservé à la façade, traduisant le statut social de son propriétaire. On retrouve un décor sobre avec de la modénature. Certaines maisons comportent des chaînages d'angle, des linteaux, des soubassements et du rocaillage. La porte d'entrée est située dans l'axe de la façade ou latéralement.

Selon des paramètres contextuels ou subjectifs, comme l'implantation, l'histoire de la construction ou le statut social du propriétaire, les maisons sont soit enduites à pierres vues, soit totalement enduites.

Intérêts patrimoniaux des maisons de bourg et des maisons rurales :

- témoignages d'une mémoire collective portée par une famille,
- reflets des techniques de construction passées,
- usage des matériaux locaux : calcaire, meulière, grès, chaux, argile,
- bonne intégration paysagère,
- illustrations des usages, des modes de vie et des valeurs de ceux qui ont construit et habité ces maisons,
- apportent une variété de styles architecturaux à la commune,
- richesse des détails architecturaux (rocaillage, modénatures...) pour les maisons de bourg.

3. Maison bourgeoise

La maison bourgeoise a une fonction strictement résidentielle. Sa conception s'éloigne du pragmatisme rationnel des constructions rurales au profit d'une recherche esthétique.

Figure 40 : Exemple de maison bourgeoise sur la Grande Rue



Sur un plan carré ou rectangulaire, son corps principal dispose d'un ou de deux étages et sa toiture est à deux ou quatre pentes. L'entrée dans la demeure est située dans l'axe de la maison. Les baies respectent le principe de la composition verticale (fenêtres plus hautes que larges et superposées) et de la symétrie des travées. La régularité de la façade se veut avant tout esthétique.

L'utilisation d'un enduit au plâtre (ou plâtre chaux) permet la réalisation de façades enduites entièrement ou à pierres vues ainsi que de nombreux éléments de modénature (corniches, moulures), simples ou plus sophistiqués (selon le statut du propriétaire et l'époque de construction).

Intérêts patrimoniaux des maisons bourgeoises :

- se différencient des autres types de maisons présents en grand nombre sur la commune notamment par la volumétrie, la symétrie des façades, le choix de matériaux,
- richesse des détails architecturaux.

4. Pavillon

Le développement de l'habitat pavillonnaire à Oncy-sur-École a lieu au cours de la première moitié du XX^e siècle. La législation de cette période a également encouragé la naissance des pavillons. On peut citer la loi Siegfried de 1894 en faveur de la maison individuelle, ou encore la loi Cornudet de 1924 qui renforce le contrôle des lotissements et crée l'obligation pour les Communes d'établir un plan d'aménagement.

Les pavillons sont peu nombreux sur Oncy-sur-École mais ceux que l'on retrouve correspondent aux modèles diffusés par les circulaires et les recueils de construction populaire soutenus par les programmes nationaux en faveur de l'habitat individuel.

Ils sont construits selon un plan masse et possèdent généralement un étage en comble éclairé par une baie percée dans le pignon. Ils sont couverts d'un toit à longs pans, parfois réunis par une demi-croupe ou en saillie de rive.

Figure 41 : Exemple d'un pavillon sur la Grande Rue



En raison de l'étroitesse des parcelles les murs pignons donnent sur la rue. Contrairement aux maisons rurales et aux maisons de bourg implantées dans l'alignement des rues, les pavillons sont construits en parallèle et en retrait des voies. Ils rompent ainsi la structure parcellaire et la forme traditionnelle de la commune. Le mur de clôture respecte quant à lui l'alignement traditionnel.

Les pavillons disposent d'une cour/jardin plus ou moins grand à l'avant (entre le pavillon et la rue) et à l'arrière.

La présence de cette cour à l'avant contribue également à aérer l'espace urbain.

Les matériaux utilisés pour la construction des pavillons sont la meulière ou le calcaire. Le décor, parfois inexistant, se limite souvent à la présence de tuiles de rive et d'épis de faîtage en terre cuite. Les encadrements de baies et les chaînes d'angle sont souvent soulignés par un décor de briques. On peut également trouver un décor de carreaux de faïence.

Intérêts patrimoniaux des pavillons :

- reflète d'un style architectural typique d'une époque,
- illustrent l'évolution urbaine de la commune,
- apportent une variété de styles architecturaux à la commune.

5. Villa

Figure 42 : Exemple d'une villa, chemin de la maison brûlée



A Oncy-sur-École, on ne dénombre qu'une seule villa qui se situe non loin de Milly-la-Forêt où se concentre un nombre important de villas. Ce type de bâti apparaît entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle.

De riches familles travaillant à Paris font construire des villas car ils trouvent sur le pays milliaçois l'air pur, une nature abondante, la proximité de la forêt et le côté pittoresque de la vallée de l'École pour se reposer le temps de quelques jours de congés.

Les villas se sont implantées en milieu de parcelle et sont généralement composées d'un étage carré et de trois à quatre travées.

Les villas peuvent présenter une grande diversité de formes architecturales, de matériaux et de décors. Les ouvertures se multiplient et se diversifient. On peut y voir une diversité des matériaux utilisés notamment pour la décoration : l'apparition du

rocaillage donne à la façade un aspect sophistiqué et l'utilisation de la brique se généralise pour l'encadrement de fenêtres et des chaînages d'angle.

L'apparition des villas correspond également au développement des tuiles mécaniques. Produites en masse, elles remplacent les tuiles d'argile plates. Les constructions les plus riches sont souvent couvertes d'ardoises.

Intérêts patrimoniaux des villas :

- reflète d'un style architectural typique d'une époque,
- témoignent du phénomène de villégiature,
- apportent une variété de styles architecturaux à la commune.

Patrimoine lié à l'eau

Depuis toujours les hommes cherchent à maîtriser leur approvisionnement en eau. Ces préoccupations ont conduit à la construction de nombreux édifices. A Oncy-sur-École, les éléments du patrimoine bâti liés à l'eau sont relativement importants pour la taille du village. La proximité de l'École explique cela. Ce sont autant d'éléments construits qui témoignent de l'étroite relation que l'homme a entretenue avec la rivière.

Il faut attendre le XX^e siècle pour que l'eau potable arrive dans les foyers. Avant, les habitants devaient aller chercher l'eau au puits, mener les animaux aux abreuvoirs, laver le linge à la rivière. Autant d'activités qui permettaient aux habitants de se rencontrer et d'échanger.

1. La rivière École

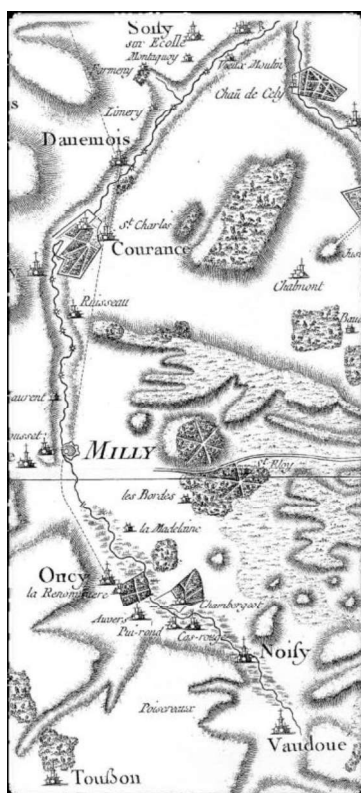


Figure 43 : Extrait de la carte Cassini.

Source : Archives de l'Essonne

La présence de la rivière École est assez discrète dans le paysage de la commune. Elle prend sa source sur la commune du Vaudoué en Seine-et-Marne et se jette dans la Seine à Ponthierry. Elle serpentait au milieu d'un marécage, de sa source au pont qui aujourd'hui sépare Oncy de Milly. Quelques siècles auparavant, ces marais étaient bien plus vastes.

En effet, le cours naturel de cette rivière a été modifié. Il a été relevé par les moines des Abbayes de la Forêt dans le but d'activer les roues des moulins et permettre ainsi de moulinier le plus de grains possible. La rivière fournissait l'énergie pour les moulins, elle servait aux lavandières, à l'arrosage des jardins, à abreuver les animaux, ou encore aux baignades des enfants. La vie des hommes était alors mêlée à celle de la rivière.

Sur la commune d'Oncy-sur-École, la rivière matérialise la frontière naturelle avec Noisy-sur-École mais également avec Milly-la-Forêt, à quelques mètres près. A ces deux endroits, un pont permet de la franchir et non loin de celui du Closeau se situe le lavoir du village. Pour pouvoir accéder à l'eau, plusieurs hypothèses s'offraient aux habitants d'Oncy : ils pouvaient utiliser le lavoir, les pompes à bras ou encore les puits par exemple. Les usages étaient divers : pour le domestique (lavage, cuisine, petit arrosage) et pour les animaux d'élevage autrefois présents.

2. Les ponts

- Pont du Closeau

Le pont du Closeau marque la limite entre la Seine-et-Marne et l'Essonne et permet aux habitants d'Oncy de traverser la rivière École. Une route aujourd'hui vient remplacer le chemin que prenaient les habitants de Milly qui allaient à Oncy. A cette époque le pont n'existait pas et ils devaient passer à gué. Le pont forme une arche avec un arc plein cintre. Il est fait de grès. On remarque que la route devait passer pratiquement au niveau de la rivière.



Figure 44 : Vue actuelle du pont du Closeau



Figure 45 : Vue actuelle du pont de la Grande Rue

- Pont de la Grande Rue

Ce pont vient enjamber la rivière École et délimite la frontière entre Milly-la-Forêt et Oncy-sur-École. Ce dernier est en grès pour la partie basse puis en béton pour la partie haute. Deux arches le composent. Il était initialement plus bas qu'actuellement. En effet, suite aux travaux de rehaussement et de redressement des routes au XIX^e siècle, la route fut modifiée.

Intérêt patrimonial des ponts :

- Beaux ouvrages à l'architecture à voûte

3. Le Lavoir du closeau ou d'Onciaux

Au cours du XIX^e siècle de nombreux lavoirs sont construits. Ils reflètent la prise de conscience de l'importance de la propreté et sont le témoignage de la grande politique en faveur de l'hygiène lancée par l'État à cette époque.

Pour favoriser leur développement, en février 1851, une loi imposa l'aménagement de lavoirs accessibles à tous, déterminant également leur emplacement par rapport aux sources ou aux fontaines pour ne pas polluer l'eau potable.

Un seul lavoir a été identifié à Oncy-sur-École. Il se situe le long de la rivière École, à la limite entre la Seine-et-Marne et l'Essonne à l'est de la commune. N'ayant pas retrouvé de traces liées à sa construction, nous ne pouvons dater précisément ce lavoir. Mais selon les cadastres anciens, il semblerait dater du milieu du XIX^e siècle.

D'une forme rectangulaire, il est clos de planches en bois et surmonté d'une charpente en chêne. Ce type de lavoir est peu fréquent sur le territoire du Parc. Une vanne, aujourd'hui disparue, permettait de gérer le niveau de l'eau du lavoir.

En 2004, le lavoir bénéficie de travaux de réparation dont le Parc est partenaire.



Figure 46 : Carte postale ancienne du lavoir du closeau, source : Archives de l'Essonne

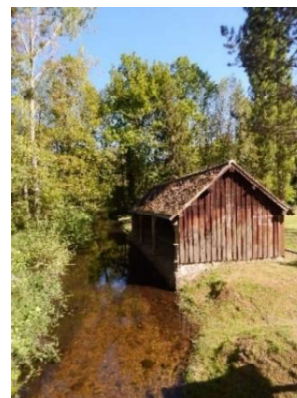


Figure 47 : Vue actuelle du lavoir du closeau

Intérêts patrimoniaux du lavoir :

- participe à la préservation du cadre de vie de la commune,
- attrait touristique,
- rappelle une époque révolue, du dur travail des femmes et de leur contribution à l'économie domestique et locale, unique lavoir de la commune.

4. Les pompes à bras

Il reste quelques pompes à bras sur la commune, elles sont souvent décoratives. Ces pompes à lever étaient actionnées par le biais d'un piston remontant l'eau.

Ces pompes sont toutes en fer, plus ou moins travaillées, il en reste plusieurs dont deux, rue Lantara, chez des particuliers. Il y en a sûrement d'autres mais elles sont majoritairement non visibles.

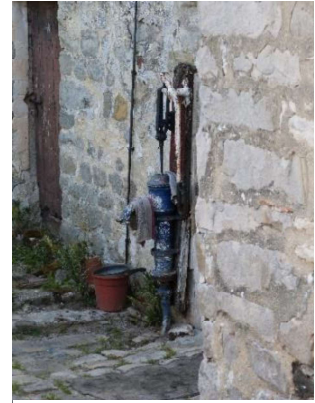


Figure 48 : Exemple d'une pompe à bras chez un particulier, rue Lantara

5. Les puits

L'approvisionnement en eau était, avant l'installation de l'eau courante dans les maisons, un enjeu vital. Les puits répondaient à cet objectif. On les trouve donc à proximité des habitations sous diverses formes. Cette abondance est due à la proximité de la nappe phréatique des sables de Fontainebleau, située entre 10 et 15 mètres de profondeur. Il suffisait de creuser dans le sable où, en raison de l'altitude du village, le puisatier ne rencontrait pas de dalle gréseuse. Après avoir puisé l'ouvrage et l'avoir protégé par une margelle en surface (construction parfois entretenue en commun par les usagers les plus proches), chacun disposait d'une eau abondante dont la salubrité était conservée par l'épaisseur du filtre de sable.



Figure 49 : Puits bouché chez un particulier, rue Lantara

Les puits pouvaient être communaux ou privés. Dans notre cas, ils sont tous privés et pour la majorité, non visibles. Certains peuvent être maçonnés directement dans la paroi d'un mur ou encore, peuvent être forés seuls et maçonnés en grès surmontés d'une poulie visible ou non avec ensuite un toit travaillé en pierre ou en tuiles.

Les puits sont fermés par des ferronneries ou du bois et accessibles par le biais d'une margelle de grès. Cette dernière assure la propreté de l'eau, l'accès à l'eau se fait en hauteur ce qui limite les dépôts de végétaux et les coulées de boues. Les grilles ou les portes quant à elles assurent la sécurité des utilisateurs.

Pour remonter l'eau, les puits sont tous équipés d'un système de poulies, qui s'actionne grâce à une manivelle latérale en fer forgé. La corde s'enroule autour d'un cylindre en bois et permet au seau de remonter. Ce modèle est représentatif de l'architecture des puits du XIX^e siècle.

La prospection terrain n'a pas permis d'identifier l'ensemble des puits sur la commune car situés pour la plupart sur des parcelles privés.



Figure 50 : Puits chez un particulier, chemin du Clos de la Rue blanche

Intérêts patrimoniaux des puits :

- Ils témoignent de l'évolution de la commune,
- Ils attestent de l'importance de l'accès à l'eau et du partage que cela peut engendrer,
- Ils illustrent la vie quotidienne avant l'installation de l'eau courante dans la commune.

Patrimoine agricole

Pendant longtemps les habitants vivent essentiellement de l'agriculture et ne peuvent compter que sur eux-mêmes. La propriété est très morcelée où chacun possède un peu de terre et vit des produits de ses terres. Les plus riches ne possédaient au maximum qu'une dizaine voire une quinzaine d'hectares (selon la monographie de la commune du XIX^e siècle).

La nourriture provient uniquement des récoltes et de la production : les légumes cultivés dans le jardin. Ces petits jardins de 2 à 3 ares étaient très présents. Les légumes y poussaient très bien grâce à la fraîcheur du terrain et d'aucune sécheresse en été. On note la présence d'asperges, d'artichaut par exemple. Le bétail, quant à lui, était peu présent : quelques chevaux pour aider aux champs, quelques vaches élevées pour leur lait (vente) et quelques veaux élevés pour la boucherie. D'après la monographie communale du XIX^e siècle, on en dénombrait 60 à cette époque pour toute la commune. Cependant, on pouvait y observer un troupeau de moutons, propriété d'un cultivateur. Et pour finir, il y avait également quelques poules pour les œufs. La boisson provient également de la ferme. On pouvait trouver du vin et du cidre. Des vergers étaient aussi présents dans la vallée de l'École.

La culture des plantes aromatiques et médicinales, qui est apparue à Milly-la-Forêt et ses alentours depuis le XII^e siècle, atteint son apogée autour des années 1920. En effet, les terres sableuses et le microclimat local sont parfaits pour ce type de cultures. On comptait en 1920 plus de 100 producteurs.

Dans le village d'Oncy-sur-École, l'activité agricole étant la plus visible, elle se caractérise par une omniprésence d'espaces utilitaires (granges, greniers, séchoirs) et d'espaces d'habitation multi-usages. Ces édifices sont avant tout construits de manière pragmatique et en fonction des besoins des occupants.

Si la majorité des habitants vivait de l'agriculture, tous ne vivaient pas de la même manière comme l'atteste la typologie des fermes retrouvées.

Le patrimoine agricole, à l'exemple des fermes, est un patrimoine fragile. En effet, les anciennes fermes sont bien souvent considérées comme inadaptées aux pratiques agricoles d'aujourd'hui. Leurs bâtiments ont souvent été divisés ou reconvertis.

1. Ferme de subsistance

Dans la partie ancienne d'Oncy-sur-École, quelques fermes dites de subsistance ont été identifiées. Celles-ci sont particulièrement représentatives du patrimoine du Gâtinais français.

Figure 51 : Exemple de ferme de subsistance, rue Lantara



Elles se composent d'un bâtiment qui prend la forme d'un bloc à terre. On retrouve une pièce à vivre et une partie fonctionnelle plus ou moins grande. Cette partie fonctionnelle pouvait être composée d'une étable et d'une grange. De toutes petites annexes pouvaient s'ajouter au bâtiment principal.

Ces fermes suffisaient à pourvoir aux besoins d'une petite famille. Généralement petites elles incarnent l'indépendance des habitants qui avaient tout à leur disposition et cumulaient les professions, étant aussi bien agriculteurs que vigneron ou bien artisans. Ceci leur permettait de compléter leurs revenus.

Les dernières fermes de subsistance disparaissent dans les années 1950/1960. Aujourd'hui la physionomie et la fonction de ces fermes ont énormément évolué. Ainsi, les greniers destinés à l'origine au stockage du foin ont été aménagés en pièces à vivre, des lucarnes ont été installées, des baies ont été créées...

2. Ferme à deux bâtiments

Figure 52 : Exemple d'une ferme à deux bâtiments, rue du Maréchal Foch



Dans la partie ancienne d'Oncy-sur-École, quelques fermes dites à deux bâtiments ont été identifiées. Celles-ci sont particulièrement représentatives du patrimoine du Gâtinais français.

Les fermes à deux bâtiments s'organisent autour d'une cour par le biais de deux bâtiments parallèles l'un à l'autre. Ils sont toujours alignés sur la rue, soit par le biais de leur pignon, auquel cas les deux bâtiments sont identifiables depuis la rue, soit par un gouttereau, ce qui rend la visibilité du second bâtiment plus ardue. Le plus souvent les deux bâtiments se distinguent l'un de l'autre par leur fonction. Le premier, généralement aligné par le gouttereau sur la rue, fait office de lieu de vie. Il est construit sur un plan allongé avec d'un côté le logement et de l'autre la porte charretière, couverte d'un porche ou non. Ce bâtiment est le plus souvent en moellons de grès et de calcaire sur un étage surmonté de combles (faisant office de grenier).

De l'autre côté de la cour se trouve un bâtiment similaire dans ses proportions qui est percé d'une porte charretière. C'est dans ce dernier que pouvait se trouver une petite étable, un grenier et une grange. Les deux bâtiments peuvent être dotés de cave mais généralement elle se trouve sous le logement. En revanche, ils sont tous les deux surmontés d'une toiture à deux pans longs en tuiles plates.



Figure 53 : Suite exemple d'une ferme à deux bâtiments, rue du Maréchal Foch

3. Ferme de bourg



De taille plus importante que les précédentes, ces fermes sont dédiées à la production. Elles étaient en mesure de cultiver entre 30 et 50 hectares et s'organisaient autour de plusieurs bâtiments. On pouvait y retrouver une étable, une écurie, une charretière et des granges. Elles sont peu représentées sur la commune.

Le logis était en général au fond de la cour. Cet emplacement permettait aux habitants de surveiller la cour. Il était le véritable cœur de la ferme.

De l'extérieur, les bâtiments sont la plupart du temps aveugles. L'absence d'ouverture vers l'extérieur démontre les préoccupations de sécurité des habitants. On pouvait néanmoins retrouver des ouvertures sous forme de soupiraux.

Figure 54 : Exemple d'une ferme de bourg à travers deux vues différentes, à l'angle de la Grande Rue et chemin des Résistants

- Focus sur la ferme du Clos d'Artois



Figure 55 : Vue aérienne de la ferme du clos d'Artois, source : Oncy, parcours à travers le temps

La Ferme du Clos d'Artois est une ferme de bourg qui daterait d'au plus tôt du XVIII^e siècle sur certains éléments et majoritairement du XIX^e siècle. En effet, sur le plan terrier du XVIII^e siècle, on remarque deux éléments bâtis perpendiculaires à la rue derrière l'église, qui sembleraient être toujours présents sur le cadastre napoléonien, également insérés dans plusieurs nouveaux éléments bâtis ajoutés au XIX^e siècle. Sur le cadastre actuel, la ferme a évolué mais les éléments anciens subsistent pour la plupart.

L'ensemble bâti a été fractionné au sein d'une même famille, les Bosc-Bierne. Cette famille est une des plus anciennes d'Oncy et produit des plantes aromatiques et médicinales depuis quatre générations. Ils font partie des derniers producteurs de la filière.

C'est Catherine et son frère Alain qui produisent actuellement des plantes médicinales.



Figure 56 : Alain Bosc-Bierne, (c) Marie-Lys Hagenmüller

La famille Bosc-Bierne se lance à cette période et produit de la menthe poivrée de Milly-la-Forêt, de la petite absinthe, de la valériane, de la piloselle, du souci ou encore de la mélisse. L'exploitation familiale représente 27 hectares dont 10 hectare en plantes médicinales et 15 hectares de céréales. La production des plantes médicinales est réalisée selon les savoirs d'antan.

La menthe poivrée est la plus produite et représente 40 % de la surface des plantes médicinales cultivées. Extrait du livre « Oncy Parcours à travers le temps » : « Alain Bosc-Bierne nous parle de la culture de la menthe. ' La menthe poivrée est la seule plante aromatique ayant des vertus médicinales. Son taux de menthol exceptionnel lui procure une finesse et une longueur en bouche très caractéristique (...) Dans les années 50/60, mon grand-père cultivait 2 à 3 hectares de plantes médicinales : pensée sauvage, datura, belladone, menthe poivrée, tabac, et en parallèle il pratiquait l'élevage (vaches, chèvres...) et de la polyculture. L'élevage n'a pas été maintenu, car cette activité était contraignante et difficilement compatible avec les deux autres. Son arrêt a permis d'augmenter les surfaces cultivées en plantes aromatiques. Les types de plantes cultivées ont suivi l'évolution des attentes des laboratoires pharmaceutiques et des herboristeries. L'activité des plantes aromatiques et médicinales est faiblement mécanisée. Je me suis engagé à suivre une charte de qualité régionale, et j'ai accepté d'apposer la marque « Parc Naturel Régional du Gâtinais » à ma menthe poivrée, dont les critères sont : origine, authenticité, logique artisanale et respect de l'environnement.' ».

Catherine Bosc-Bierne crée en 1992 une boutique « L'Herbier de Milly » à Milly-la-Forêt où elle commercialise les produits confectionnés sur la ferme de son père. Initialement, elle vendait le traditionnel glaçon de Milly, friandise à la menthe poivrée de Milly, et des tisanes composées avec des plantes sélectionnées pour leurs vertus médicinales et aromatiques. Elle cultive : menthe poivrée, coquelicot, rose, violette, cassis, thym, mélisse, etc. en agriculture biologique.

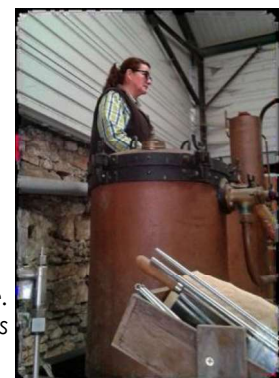


Figure 57 : Catherine Bosc-Bierne. Source : Oncy, parcours à travers le temps

Elle réalise maintenant depuis quelques années des sirops et des liqueurs sans colorants avec des plantes de la région grâce à ses alambics.

Dans l'ouvrage « *Oncy, Parcours à travers le temps* », Catherine explique : « Avec nos alambics nous distillons à Oncy-sur-École de la menthe poivrée, de la mélisse, du thym, de la camomille, de l'hysope, afin de réaliser une large gamme de sirops et de liqueurs artisanaux, (...) et proposer nos huiles essentielles et hydrolats ».

4. Les séchoirs

Catherine Bosc-Bierne fait sécher ses plantes dans le séchoir du Père Jules qui a plus de 100 ans, situé sur la commune de Noisy-sur-École. Il date de 1905 et est entièrement en bois. Il permet de faire sécher les plantes récoltées avant de les emmener à la distillerie.



Figure 58 : Séchoir du Père Jules.
Source : *Oncy, parcours à travers le temps*

Ainsi avec son frère, Alain Bosc-Bierne, ils se complètent. Il cultive des plantes pour la tisanderie et dispose d'un séchoir moderne et Catherine Bosc-Bierne produit des plantes pour la distillerie et utilise un séchoir ancien.

Malheureusement, il n'existe presque plus de séchoirs en activité sur la commune d'Oncy. Ceux encore présents, sont relativement modernes car plus récents, en brique et non en bois. Ils sont très hauts à travées régulières.

Figure 59 : Séchoirs actuels de la famille Bosc-Bierne



Cependant la commune d'Oncy est marquée par son passé dans la culture des plantes aromatiques et médicinales. En effet, de nombreux bâtiments sont d'anciens séchoirs. Plusieurs éléments identitaires permettent d'identifier d'anciens séchoirs : des ouvertures côté mur sur rue en forme de meurtrières ou encore une toiture en tuiles plates aménagée parfois pour le séchage des plantes aromatiques.

Figure 60 : Carte postale ancienne de 1969 montrant un toit aménagé pour le séchage des plantes.
Source : Archives de l'Essonne



Figure 61 : Exemple d'un ancien séchoir



5. Les vergers

Figure 62 : Vue d'un des vergers de la commune, chemin de la Ruelle



Oncy-sur-École disposait et dispose encore de vergers. Le Gâtinais possède un riche passé en arboriculture fruitière comme en témoigne l'existence de nombreux vieux vergers qui ne subsistent parfois plus que sous forme de lanière en friche autour des villages, hameaux et fermes isolées.

Les arbres fruitiers confèrent une identité aux paysages du Gâtinais et constituent aujourd'hui encore un motif caractéristique qui participe à la qualité de notre cadre de vie. Leur position en première ligne des silhouettes urbaines leur confère un rôle indéniable dans l'agencement des paysages périurbains en assurant une transition entre les espaces agricoles, forestiers et les zones urbanisées.

Ils participent également au maintien des continuités écologiques en offrant une opportunité de ressources alimentaires et d'habitats à une grande diversité d'espèces végétales et animales.

Issus de multiples sélections et témoins d'un savoir-faire local, les anciens arbres fruitiers font partie de notre patrimoine historique et culturel. En effet, ils recèlent une grande richesse génétique composée de variétés locales.

Patrimoine commercial, artisanal et de meunerie

Au XIX^e siècle les campagnes étaient très peuplées. Il était donc important d'y trouver tout ce dont avait besoin une famille pour vivre. Nos moyens de transports d'aujourd'hui nous font parfois oublier que dans le passé, les villages étaient repliés sur eux-mêmes. Il n'est donc pas étonnant qu'à Oncy-sur-École il y eut davantage de commerçants et d'artisans qu'aujourd'hui, même si la proximité de Milly-la-Forêt n'a pas permis un développement très important des commerces et services. On ne comptait sur Oncy que des cafés/épiceries/restaurants.

1. Cafés, épiceries et restaurants

Le village d'Oncy était rythmé par quelques cafés le long de la Grande Rue au XIX^e siècle et XX^e siècle. Ils étaient au nombre de quatre dont trois au cœur du bourg, respectivement au 107, 113 et 115 Grande Rue. Et à la frontière de Milly et Oncy, on peut y retrouver un restaurant, au 2 Grande Rue, qui fut au XX^e siècle un bar-restaurant.

- Le 107 grande rue



Figure 63 : Vue actuelle du 107 Grande Rue



Figure 64 : Carte postale ancienne du XX^e siècle montrant le café-tabac-épicerie.
Source : Archives de l'Essonne

Au 107, il y avait un café-tabac-épicerie. Ce dernier était mentionné dans le recensement dès 1876 comme appartenant à un certain M. Lelarge. De là, il succéda à plusieurs familles jusqu'en 1987. L'établissement sera ensuite transformé en habitation en 1997.

Dans l'ouvrage « *Oncy Parcours à travers le temps* », une personne du village y ayant travaillé durant les années 1960 raconte :

« C'était un commerce adapté à la population de l'époque (350 habitants). Les clients étaient du village. Le café-restaurant fonctionnait beaucoup en période de chasse, le dimanche et le lundi. Il y avait les Oncéens et des actionnaires. Le dimanche après-midi, la salle était un lieu de réunion où les hommes jouaient au billard, au flipper ou à la belote. Il y avait 5 à 6 tables de jeux. Tous les événements s'y déroulaient : banquets de mariage, de communion, du 11-Novembre, vin « d'honneur » après enterrement ou pour tout autre événement. Lorsque Jean-Charles fit construire sa « Cancrerie », ou les pilotes d'Air France leur chaumière, c'est là qu'avaient lieu les réunions de chantier.

Les directeurs des agences bancaires de Milly s'y attablaient tous les jeudis. Mme Charon était une excellente cuisinière.

L'hiver, la salle était chauffée par un gros poêle à charbon qui était chargé le matin, et se trouvait près du zinc.

S'il fallait sortir pour les commodités, il y avait une cabine téléphonique au fond de la salle. Le nombre d'abonnés était alors très réduit à Oncy. (...)

Sur la façade, il y avait le « bouchon », un rameau qu'on accrochait à la Saint-Martin, à l'occasion de la fête du village. Il signalait qu'en ce lieu, on vendait du vin. On pouvait voir aussi le « cigare », double cône rouge informant de la vente du tabac, commerce très surveillé par l'administration fiscale.

Lors des événements de mai 68, l'essence fut rationnée au point que les automobilistes « assoiffés », avec leurs tickets de rationnement, se disputaient au poste à essence.

On n'imaginait pas qu'Intermarché viendrait s'installer et que la boutique fournirait tout ce dont on avait besoin.

Quand Mme Charon arrivait le matin à 7 h 30, le lait était déjà livré (en bouteilles consignées) par une laiterie de Malesherbes, et Claude Herblot, de Milly, avait déposé les journaux.

Elle passait des commandes pour les fruits, les légumes et le fromage. C'est la société Darbonne de Milly qui la fournissait en boissons.

Il n'y avait pas de réfrigérateur. Une glacière était alimentée en pain de glace deux fois par semaine et plus en été.

Ce sont les enfants qui, le plus souvent, faisaient les commissions. Les familles, surtout les grandes, avaient des « ardoises » et réglait au mois.

Sa mercerie était bien fournie en boutons, laines, etc.

Mme Charon vendait aussi des fournitures saisonnières : tout ce qu'il fallait pour la rentrée des classes, des jouets pour Noël qu'elle ramenait de Paris, des chocolats de la Duchesse de Nemours... ».

L'Intermarché ayant ouvert bien après, le village était ravitaillé par des commerçants ambulants (boucherie, poissonnerie, boulangerie, etc..).

- Le 113 Grande Rue



Figure 65 : Vue actuelle du 113 Grande Rue



Figure 66 : Carte postale ancienne de 1913 montrant le café Meneux.
Source : Archives de l'Essonne

Au 113 Grande Rue se trouvait le café Meneux. Ce dernier daterait du XX^e siècle puisqu'il n'apparaît pas au recensement avant 1926. Il faisait office de débitant d'alcools et d'épicerie. Armand Meneux a été l'adjoint du maire, Edme Delaporte, en 1913. A sa fermeture, il est devenu « la cantine » pour les nombreux carriers italiens.

- Le 115 Grande Rue

Le 115 Grande Rue a accueilli le café-épicerie Désert. Ce dernier a appartenu à la famille Désert pendant 90 ans, dès 1891 puis fut transformé en habitation en 1982.

L'épicerie se trouvait sur la droite et le café sur la gauche du bâtiment. Les propriétaires ont conservé certains éléments de l'ancien café.



Figure 67 : Vue de la façade actuelle du 115 Grande Rue et vues intérieures.
Source : Oncy, parcours à travers le temps

- L'Auberge des Trois Pignons

Au n° 2 de la Grande Rue se trouve actuellement « l'Auberge des Trois pignons ». Ce fut, avant cela, un hangar agricole, racheté par Marcel Girault, propriétaire du « Café du Commerce » à Milly. Il y créa le « Bar-restaurant de la Garenne » en 1936. Ce dernier acceptait les voyageurs de passage « même avec leurs provisions ».

Après la guerre, il s'appellera « Au relai des routiers » ou « l'Arrêt des Routiers ». De par sa situation favorable sur la route Paris-Orléans, le lieu devint un point de rendez-vous reconnu pour les routiers de France.

Figure 68 : Carte postale ancienne de 1937 du bar restaurant de la Garenne. Source : Archives de l'Essonne



Figure 69 : Carte postale ancienne de 1949 de l'Arrêt de Routiers. Source : Archives de l'Essonne



Des fresques décoraient les murs intérieurs du lieu jusqu'au début des années 2000. Commandées par Marcel Girault, elles ont été réalisées par Eugène Guilbert (1893-1988), peintre en lettres et d'enseignes à Melun. Ce dernier était célèbre pour avoir décoré les manèges de la Foire du trône et excellait dans l'imitation du bois et du marbre. Certains de ses tableaux ont même été primés au salon de peinture de Milly.



Figure 70 : Vue d'une des fresques visibles au milieu du XX^e siècle.
Source : Oncy, parcours à travers le temps

Il fut ensuite vendu à Roger Fournillon en 1952. Ce dernier décéda en 2002. Delà, le nouveau propriétaire décida de recouvrir les fresques murales pour son activité commerciale. Il devint ensuite un restaurant polonais en 2015.

Figure 71 : Vue actuelle de l'Auberge des Trois Pignons



2. Les carrières



Figure 72 : Carte postale ancienne Le Vaumorin, Les Roches noires.
Source : Archives de l'Essonne

L'extraction des roches remonte au Néolithique. Bien plus tard, au XIX^e siècle, l'exploitation du grès connaît un développement important, pour atteindre son apogée vers 1880.

Sur Oncy, il y a peu de carrières. Ces dernières étaient principalement situées vers le Mont Grippon et Vau Minard. D'après l'ouvrage « *Oncy, parcours à travers le temps* », il ressort dans l'étude démographique de la commune qu'en 1841, une carrière fut probablement ouverte puisque l'intitulé « maître-carrier » apparaît pour la première fois dans le recensement. On retrouve un

voire deux carriers durant 40 ans. Mais entre 1881 et 1906, on observe une augmentation certaine du nombre de carriers sur la commune (pas loin d'une dizaine). Cependant, entre 1911 et 1931, l'exploitation des carrières semblent s'être arrêtées. On retrouve des carriers dans le recensement de 1931 et ce jusqu'en 1936. Depuis 1935, il semblerait que les carrières ne soient plus en fonction.

Mais aux temps glorieux, ces dernières produisaient des pavés, des bordures et des boutisses. La production était expédiée vers Paris et sa banlieue. Le transport se faisait par chemin de fer ou en chariot à cheval jusqu'à Corbeil puis par bateau.

Le déclin de l'exploitation des carrières s'explique en raison de l'apparition d'autres matériaux (macadam).

Des vestiges de cette activité sont encore visibles à l'emplacement des anciennes carrières : ravelins, traces d'anciens chemins d'accès, constructions difficilement visibles avec la végétation maintenant vers le Mont Grippon.

La vie de carrier était particulièrement difficile. Ainsi, pour améliorer leur condition de travail ils réalisaient des aménagements tels que des abris en pierre plus ou moins élaborés.

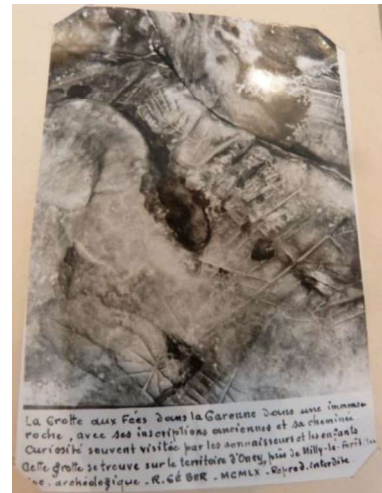
Patrimoine constitué

1. Abris ornés

Le territoire d'Oncy recèle un patrimoine archéologique intéressant souvent secret dont seuls certains amateurs en ont connaissance. Quelques abris se trouveraient dans la vallée de Beaumont, au-dessus de Mont Grippon. Ces abris datent du Mésolithique. Des compagnons effectuant leur tour de France à pied, avant l'avènement du chemin de fer, ont marqué leur bivouac à partir du VI^e siècle, comme ici avec l'inscription : « Tourangeau M. al 1762 ».

Non loin de là, se trouve la Grotte aux Fées dans la Garenne,----- dans une immense roche gravée avec des inscriptions anciennes et une cheminée, curiosité souvent visitée par les habitués. Elle a été découverte par R. Géber en 1960.

Figure 73 : Abris orné "la Grotte aux Fées" dans la Garenne.
Source : Archives de l'Essonne



2. Linéaire de mur

Figure 74 : Exemple d'un linéaire de mur, parcelle du prieuré sur la rue Lantara



Les murs s'intègrent harmonieusement dans le paysage de la commune. Ils permettent de délimiter la propriété privée de l'espace public, d'éviter les dommages causés par les animaux et de se protéger du vent. La présence des murs permet également de préserver l'intimité des habitations.

Le mur de clôture a un rôle important dans l'architecture même du bâti. En effet, ce mur pouvait être un point de départ permettant d'envisager l'évolution de l'habitat. Il forme en quelque sorte la trame de l'évolution de l'ensemble bâti, c'est à partir de ce mur que tout pouvait être imaginé puis construit. Les bâtiments s'ajoutaient les

uns à côté des autres en s'appuyant sur le mur de clôture.

Intérêts patrimoniaux des murs de clôture :

- des caractéristiques du patrimoine du Gâtinais,
- donne une ambiance minérale à la commune,
- crée un cône de vue,
- marque le paysage de la commune.

3. Cour commune

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'espace consacré à l'habitat était réduit au minimum afin de dédier un plus grand nombre de terres à la culture. Les terres produisaient alors peu. Ceci contribue à expliquer, d'une part, pourquoi nous retrouvons dans les villages des maisons

implantées sur de petites parcelles et, d'autre part, pourquoi ces maisons pouvaient s'organiser autour d'une cour commune.

La Commune d'Oncy-sur-École dispose de quelques cours communes. On y retrouve bien souvent des puits, aujourd'hui disparus et/ou privés, dont l'utilisation était commune aux copropriétaires.



Figure 75 : Exemple d'une cour commune sur la Grande Rue

Intérêt patrimonial des cours communes :

- témoignage d'une organisation spécifique d'un espace commun, partagé par les habitants des logements qui la composent.

4. Front de rue

La structure des parcelles et l'implantation du bâti déterminent un paysage typique du Gâtinais. A Oncy-sur-École les rues sont cadrées par une succession de pignons, de façades et de murs accolés en limite de parcelle. Ceci révèle une logique de continuité du bâti.

Traditionnellement, l'implantation de l'habitat rural s'effectuait en limite de parcelle, bien souvent dans l'alignement de la rue. Ainsi, on note une alternance de façades, de murs pignons et de hauts murs délimitant les parcelles.

Le regard est littéralement cadré par ces hauts murs et par l'alternance de pleins et de vides. Ceci forme des fronts de rue, caractérisés par leur aspect très minéral.



Figure 76 : Exemple de fronts de rue, rue de l'Église

Intérêts patrimoniaux des fronts de rue :

- créent un cône de vue,
- marquent le paysage de la commune,
- témoignent de l'organisation ancienne des voies.

Patrimoine à ne pas oublier

1. Maison Lantara et salle Lantara

La Maison Lantara est une ancienne ferme où, semblerait-il, est né le peintre Simon-Mathurin Lantara en 1729. La bâtisse a été fortement remaniée et les travaux de redressement de la Grande-Rue au XIX^e siècle ont changé son aspect de l'époque de chaumière. Le dessin de Philippe B. Chavignerie, issu de l'ouvrage « *Recherches historiques, biographiques et littéraires sur le peintre Lantara* » nous montre à quoi pouvait ressembler l'ensemble bâti où serait né Lantara.



Figure 78 : Dessin de la chaumière de Lantara de Philippe B. Chavignerie.
Source : Archives de l'Essonne



Figure 77 : Plaque commémorative sur la maison Lantara, Grande Rue



Figure 79 : Vue de la Grande Rue sur la maison Lantara

- Mais qui était Lantara ?

Figure 80 : Dessiné d'après nature par Vatea. Source : Archives de l'Essonne



Lantara était un peintre paysagiste. Il fut élevé aux champs et habita ensuite sur Paris. Ses tableaux lui permettaient à peine de vivre et il s'estimait heureux de pouvoir les échanger contre les aliments nécessaires pour se nourrir, raconte la monographie de la commune.

Lantara eut une enfance paysanne et reçut les leçons du magister d'Oncy. Il garda les animaux du châtelain de La Renommerie. C'est cette vie simple qui fit naître en lui la vocation du jeune artiste en contemplant les paysages autour de lui. Ainsi, le fils de son seigneur repéra ses qualités de peintre et l'emmena à Paris. De là, Lantara collabora avec Demarne, Joseph Vernet ou encore Casanova. La famille de La Renommerie et Lantara gardèrent un lien étroit.

Lantara mourut à l'Hôpital de la Charité à Paris en 1778. Un personnage de l'époque lui composa une épitaphe dont voici le texte :

« Ci-gît le peintre Lantara
La foi lui tenait lieu de livre
L'espérance le faisait vivre
Et la Charité l'enterra ».

Une plaque commémorative en marbre noir gravée sur laquelle est annoté : « Dans cette chaumière est né le 24 mars 1729, le peintre Lantara mort à Paris le 22 Xbre 1778 souvenir de ces concitoyens 1852 » en lettres d'or fut installée sur l'ancienne bâtisse de Lantara. Elle fut financée par souscription publique et inaugurée le 6 juin 1852 ; une grande fête fut organisée pour l'occasion.

Depuis, chaque dimanche de la Trinité, a lieu une fête champêtre pour perpétuer son souvenir. Et son art a inspiré quelques artistes locaux sur Oncy.

- La salle Lantara

La commune lui rend hommage de plusieurs manières. Elle a nommé sa salle des fêtes « salle Lantara ». Cet espace est une ancienne ferme réaménagée et inaugurée en 2012. Sur sa gauche, une médiathèque a été également installée (ancien logement de l'instituteur en 1957). Une rue porte aussi le nom du peintre, elle rejoint la Grande Rue et sépare le cœur de bourg avec l'église de la zone du prieuré.



Figure 81 : Salle des fêtes Lantara, ancienne ferme acquise par la Commune située sur la Grande Rue en face de la mairie

2. Maison Papin



Figure 82 : Maison Papin, Grande Rue

Cette maison située au 35 Grande Rue possède une inscription sur sa façade « SCULPTURE F. PAPIN MARBRIER GRAVURE ». Selon les anciens, elle aurait appartenu à une certaine Frédérique Papin, sculpteur-graveur. Ce personnage est né le 27 juin 1884 à Brette-les-Pins dans la Sarthe. Selon l'ouvrage « *Oncy Parcours à travers le temps* », dans les recensements de 1901 et 1906 du Mans, il est noté comme « tailleur de pierre ». Il serait venu s'installer à Oncy au début des années 1920. Il y exercera le métier de marbrier funéraire pendant une vingtaine d'années.

3. Bornes kilométriques

A proximité immédiate de l'église est visible une borne en pierre en forme de colonne. On la retrouve selon l'ouvrage « *Oncy Parcours à travers le temps* », depuis 1965, période de la seconde restauration de l'église. Elle aurait été sur le bord de la route allant à Milly. Une pierre semblable à celle-ci se trouve rue du Général de Gaulle à Milly sauf qu'elle est enterrée du fait de la surélévation de la route qui a eu lieu au XIX^e siècle. Selon les archives départementales, ces bornes kilométriques auraient été posées en 1840 lors de ces travaux de redressement routiers.

Deux autres bornes kilométriques sont visibles sur la Grande Rue. Ces dernières sont plus récentes et datent du XX^e siècle.



Figure 83 : Différentes bornes kilométriques situées pour la première près de l'église et les deux autres sur la Grande Rue

4. Chasse roue

Quelques chasse-roues ont été identifiés sur la commune. Ils sont en grès de forme conique, légèrement taillés. Une rainure triangulaire sur la face arrière était parfois prévue pour recouvrir l'angle du pilier du portail.

Les chasse-roues étaient utilisés pour empêcher les roues des voitures de dégrader les murs, les portails et les angles des bâtiments. Ils permettaient également d'aider les cavaliers à monter à cheval.

Figure 84 : exemple d'un chasse-roue, rue du général Leclerc

Intérêt patrimonial des chasse-roues :

- valeur historique, attestent de l'ancienneté du village.



5. Anneaux pour chevaux

Ces boucles métalliques sont fixées au mur. Elles permettaient aux cavaliers d'attacher leur cheval pendant qu'ils vauquaient librement à leurs occupations. On retrouvait beaucoup de ces anneaux à l'entrée des maisons mais aussi à proximité des cafés.



Figure 85 : Exemples d'anneaux pour chevaux réemployés

Intérêt patrimonial des anneaux :

- discrets, ils constituent un lien ténu entre passé et présent.

Matériaux et mode de construction

Le bâti ancien peut être placé dans le champ patrimonial en raison de sa valeur de témoignage. Mais il peut l'être également en raison de sa représentativité d'un mode de construction local. Les matériaux de construction, leur couleur et leur mise en œuvre sont autant d'éléments qui participent au maintien d'un cadre de vie de qualité du village.

1. La maçonnerie

- Les matériaux

Dans la grande majorité des cas, les maisons anciennes d'Oncy-sur-École ont été construites avec des matériaux locaux, provenant des environs du village : le grès et la meulière ainsi qu'un peu de calcaire.

Pour la construction des maisons, le grès est utilisé sous une forme taillée plus ou moins finement dans les chaînages ou dans une forme plus rustique en moellons et en remplissage des murs. D'autres matériaux tels que le calcaire, le bois et la brique, complètent cette gamme.

L'utilisation de la brique s'est développée après son industrialisation dans les années 1830. Dans les constructions rurales anciennes, la brique apparaît par petites touches (encadrement de baies, souches de cheminée essentiellement). Par contre dans les constructions de la fin du XIX^e et du début XX^e siècle l'emploi de la brique est plus prégnant.

Ces matériaux de construction sont associés à des mortiers et des enduits à la chaux ou au plâtre.



Figure 87 : Utilisation du grès



Figure 88 : Utilisation de la brique



Figure 86 : Exemple de chaînage d'angle

- Mise en œuvre

Les murs que nous retrouvons sur la commune sont en moellons. C'est-à-dire des pierres de même nature mais laissées plus ou moins brutes et assez petites pour être maniées par un seul homme.

La plupart du temps, seule leur partie visible bénéficie d'une taille un peu soignée. Une telle maçonnerie est relativement peu stable par elle-même. Le rôle du liant est donc primordial.

Les liants permettant de souder ces maçonneries sont des mortiers de chaux ou de plâtre. Les enduits sont toujours clairs ou d'une teinte chaude. Le liant est de couleur blanche (chaux hydraulique ou plâtre) tandis que l'agrégat en sable est coloré. C'est donc la couleur du sable qui va donner la teinte à l'enduit et donc influencer l'aspect général d'Oncy-sur-École.

Traditionnellement les murs des maisons d'habitation sont enduits. Les murs pignons peuvent cependant être à pierres vues. Il est primordial de conserver ces enduits car ils protègent les

pierres et les joints de la pluie, du vent et du gel. L'enduit présente également l'avantage de masquer l'appareillage peu gracieux des murs de moellons.

Pour assurer une cohésion à la maçonnerie en moellons, les constructeurs plaçaient de la pierre de taille ou de la brique dans les endroits sensibles (chaînage d'angle, chaînage intermédiaire).

Dans le cas des maisons anciennes, la composition de l'enduit doit permettre la régulation de l'humidité afin d'éviter l'apparition des désordres (fissures, décollement de l'enduit, tâches...). En cas de travaux de restauration sur une maison ancienne, il est donc impératif d'utiliser un enduit qui ne soit pas totalement étanche. On évitera le ciment pour privilégier l'enduit à base de plâtre et chaux aérienne ou hydraulique.

- Les décors

Plusieurs éléments peuvent participer à la composition d'une façade : bandeaux, chaînages d'angle, pourtours des baies. Ces éléments font intimement partie de la maçonnerie.

Les constructions rurales à Oncy-sur-École sont majoritaires. Elles ont un décor sobre et simple. On retrouve néanmoins quelques exemples de maisons d'inspiration plus urbaine aux détails architecturaux riches et recherchés.

Les constructeurs soignent particulièrement les baies, facteurs de fragilité et leur apportent de nombreux détails. L'encadrement de fenêtre peut être constitué de pierres de taille ou de moellons protégés d'un enduit lissé, les linteaux peuvent être cintrés.

Les maisons rurales anciennes de la commune disposent parfois de quelques éléments moulurés d'une grande simplicité. Si les constructeurs n'avaient pas les moyens d'encadrer toutes les baies, ils réservaient le décor à une ou deux ouvertures dont la porte principale.

La corniche soutient l'égout de la toiture et rejette les eaux pluviales loin des murs de façade. Elle a donc un rôle fonctionnel important. Sur les bâtiments les plus utilitaires ou les plus pauvres, la saillie est obtenue par un simple encorbellement de l'enduit soutenu par un moellon légèrement saillant. Mais on retrouve aussi des corniches en pierre avec un profil simple ou plus recherché.

Figure 89 : Exemple d'un encadrement d'une baie travaillé

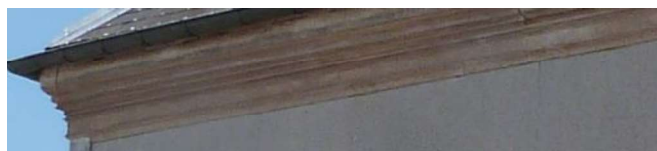


Figure 90 : Exemple d'une corniche moulurée

Les demeures construites ou modifiées entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle dévoilent souvent une grande diversité de formes architecturales, de matériaux et de modénatures.

Il n'est par ailleurs pas rare de voir ces constructions agrémentées d'éléments de décor en céramique (premier quart du XX^e siècle), comme des fleurs ou des carreaux décorés posés en frises. La brique se généralise également à cette époque comme élément décoratif (encadrement de fenêtres, chaînages d'angle).



Figure 91 : Travail de la brique en décor

On retrouve un exemple de rocaillage à la frontière de Noisy-sur-École et Oncy-sur-École, sur le mur d'enceinte du château de la Renommière, chemin du clos de la rue blanche. Le rocaillage est une technique apparue dès la fin du XIX^e siècle permettant d'insérer des fragments de pierre dans les joints. Il offre une grande variété de décors et apporte un certain raffinement aux façades.

2. La toiture

- Matériaux

On note une certaine unité visuelle du village d'Oncy-sur-École grâce à l'homogénéité des toitures. En effet, les toits occupent une place éminente dans le paysage de par leurs volumes, leurs matériaux et leurs couleurs.

Autrefois, les toitures en chaume étaient les plus répandues dans le Gâtinais. Il y avait plusieurs avantages à l'utilisation de ce matériau : qualités iso thermiques importantes et facilité de mise en œuvre. Cependant le chaume a cessé d'être utilisé dans les constructions rurales au XIX^e siècle en raison des risques de propagation des incendies.

Les tuiles en terre cuite/tuile en argile plate ont alors remplacé le chaume. Etroitement superposées et aux teintes allant du rouge au marron, ces tuiles donnent un côté chaleureux au toit. Les constructions les plus riches sont souvent couvertes d'ardoises.

On retrouve également des toitures couvertes avec des tuiles mécaniques. Ces tuiles à emboîtement ont été inventées en 1850 et leur usage se généralise à la fin du XIX^e siècle. Ce type de tuile de forme rectangulaire nervurée est plus économique et sa pose est plus rapide que la tuile plate. Certaines toitures en tuiles plates ont été remplacées par des tuiles à emboîtement. Ceci contribue malheureusement à donner un aspect uniforme au paysage architectural.

Bien qu'elle ne soit pas adaptée au bâti ancien, les tuiles mécaniques sont caractéristiques de l'architecture de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle que ce soit sur les toitures débordantes des pavillons ou sur les toitures complexes des villas.



Figure 92 : Exemple d'une toiture en tuiles plates



Figure 93 : Exemple d'une toiture en tuiles mécaniques

- Les formes des toits

Les toitures des maisons anciennes sont toujours conçues dans des formes peu compliquées.

A Oncy-sur-École, elles sont le plus souvent à deux versants avec pignon découvert. Les toits recouvrent le mur pignon sans faire saillie au-dessus de son nu.



Figure 94 : Exemple d'une maison ancienne avec une rive en ruellée

Les maisons anciennes ont une rive en ruellée : les tuiles posées sans débord sont scellées dans un bourrelet de mortier qui empêche l'eau de s'écouler sur les pignons. Ces bords du toit relevés favorisent l'écoulement de l'eau vers le milieu du versant de toiture. Il s'agit d'une méthode traditionnelle de traitement du pignon pour le territoire du Gâtinais. D'une extrême simplicité, cette façon de faire un pignon donne une allure nette à la bâtisse.

Pour les bâtisses anciennes les plus riches, les toitures peuvent être à quatre versants en croupe. Dans ce cas les toitures conservent une ligne faîtière. Avec ce type de toit, il est possible de varier les silhouettes des maisons selon l'inclinaison choisie.

Sur les pavillons et les villas construits à la fin du XIX^e et au cours de la première moitié du XX^e siècle on retrouve différentes formes de toiture : en pavillon, à quatre pans...

- Les souches de cheminée

Longtemps nécessaires au chauffage des habitations, les cheminées ont joué un rôle primordial dans l'architecture des maisons. Accompagnant les toitures, leurs souches de cheminée ont une fonction esthétique importante notamment lorsque les toits sont hauts.

Les constructeurs des maisons anciennes étaient très vigilants quant à l'emplacement, au volume et à la forme de la souche de cheminée. Un bon tirage des conduits de fumée réclame que ceux-ci dépassent le faite des toits sauf si l'orifice en est très éloigné. Il s'agit d'éviter les zones abritées du vent.



Figure 95 : Exemple d'une souche de cheminée en brique

D'où ces souches parfois très élevées. Lorsqu'elles se situent en pignon, elles sont épaulées par une rehausse de maçonnerie.

Les dimensions des souches étaient proportionnées à celles des constructions, hautes et massives pour les logis importants, plus simples et plus petites pour l'habitat modeste.

Elles sont traditionnellement en briques et se distinguent par un couronnement et un cordon intermédiaire en saillie qui leur apportent une touche décorative.

Par leur physionomie et leur implantation, les souches de cheminée sont un élément important de la qualité architecturale et patrimoniale des villages. Même inutilisées, elles doivent être préservées.

3. Les ouvertures

- La répartition des ouvertures

Dans le bâti traditionnel, l'emplacement et la dimension des ouvertures sont liés aux fonctions de chaque travée du bâtiment. Les ouvertures sont donc disposées selon les besoins (distribution intérieure), sans souci de symétrie.

Elles doivent néanmoins tenir compte des contraintes de construction élémentaires des bâtiments. Ainsi, pour ne pas altérer la structure de la maçonnerie, les baies sont éloignées des murs de refend et des poutres maîtresses. Elles sont volontiers superposées les unes au-dessus des autres pour décharger les linteaux.

A l'inverse du bâti traditionnel rural, les maisons de bourg à Oncy-sur-École ont une façade ordonnancée. Les ouvertures situées sur les façades de ces maisons sont, en général, organisées en travée et réparties de manière symétrique. Ces bâtiments ont été fortement remaniés au fil des années et de ce fait, on retrouve peu cette caractéristique.



Figure 96 : Exemples de maisons de bourg remaniées

- Les fenêtres et les volets

Les ouvertures sont sans conteste, après la masse d'ensemble, les éléments qui contribuent le plus à fixer la physionomie d'un édifice. Elles imposent un certain rythme. Éléments fonctionnels, leur nombre, leurs dimensions, leur répartition offrent de multiples combinaisons. Le choix d'un type d'ouverture n'est pas uniquement une affaire de préférence esthétique. Le climat, la technique et l'hygiène interviennent.

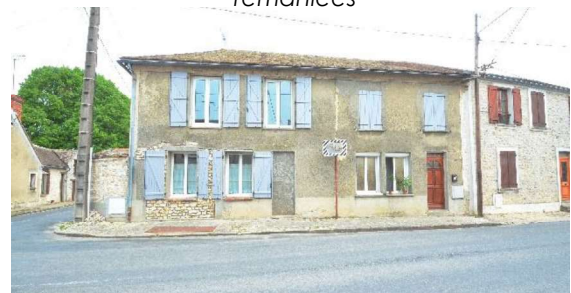


Figure 97 : Exemples de maisons de bourg remaniées

Les baies traditionnelles sont à deux vantaux, plus hautes que larges, en bois. Le respect de la verticalité des ouvertures favorise la pénétration du soleil dans la profondeur de la pièce. Elles sont composées de trois carreaux par vantail. Tout comme les baies, les carreaux sont à dominante verticale. Les fenêtres secondaires, de plus petites dimensions, comportent un vantail avec généralement quatre carreaux.

A l'époque classique, les volets sont réalisés avec de larges planches verticales assemblées. A partir du XIX^e siècle, pour assurer un éclairage partiel et la ventilation des pièces, on voit apparaître les volets à semi-persiennes d'allure plus citadine. Un peu plus tard, le besoin de confort se faisant plus important, les volets furent entièrement à persiennes. Généralement, au rez-de-chaussée on retrouve des volets semi-persiennés tandis qu'à l'étage ils sont totalement persiennés.

A partir du XX^e siècle on voit apparaître dans les constructions la persienne repliable en métal. Elle constitue une variante aux volets à persiennes. Elle se replie entre tableau, minimisant l'impact visuel sur la façade.

- Les lucarnes

Les lucarnes appartiennent à la fois à la toiture et à la composition générale de la façade. Elles ont donc un intérêt patrimonial évident.

Dans le bâti rural ancien, les combles étaient utilisés pour le stockage, et donc non éclairés. Leur accès se faisait par des baies ouvertes en pignon ou par des lucarnes munies de volets pleins. Seuls les bâtis nobles ou bourgeois pouvaient faire apparaître des lucarnes avec fenêtres.

Les lucarnes sont également présentes dans l'architecture de villégiature de la fin du XIX^e siècle. Elles ajoutent alors à la fantaisie des villas.

Il n'existe pas de modèle spécifique au Gâtinais. Elles illustrent cependant le savoir-faire des constructeurs. Leur construction intéresse à la fois le charpentier, le couvreur et parfois le maçon. Elles peuvent être en bâtière avec deux pans, à capucine avec trois pans ou demi-ronde avec une couverture arrondie.



Figure 99 : Exemples de lucarnes pendantes à gauche et d'une lucarne jacobine à droite



Figure 98 : Exemple d'une lucarne œil de bœuf

Lors de travaux d'agrandissement ou de reconversion d'un bâti ancien rural, des lucarnes peuvent être installées pour l'éclairage des combles. Elles jouent un rôle important dans la physionomie générale de la maison, c'est pourquoi il est essentiel d'être vigilant quant à leurs proportions, à leur localisation, à leur forme et aux matériaux utilisés.

Depuis le XIX^e siècle, les châssis de toit sont utilisés pour l'éclairage et la ventilation des combles. Tout comme l'installation des lucarnes, il est important de faire attention à la taille et au choix de leur emplacement car leur impact visuel est réel. Elles doivent être de taille réduite, de format allongé dans le sens de la pente et dans l'axe des autres fenêtres. Leur présence peut être un compromis à la prolifération des lucarnes qui peuvent avoir tendance à alourdir les façades des maisons.

- Les portes

A l'origine les portes des maisons rurales du territoire étaient composées de planches superposées horizontalement et verticalement, fixées entre elles par des clous. Puis lorsque la question de la sécurité se fit moins importante, le système s'allégea.

Les portes d'entrée avec imposte permettaient de garantir une certaine sécurité tout en améliorant l'éclairage. De même, les portes d'entrée à un vantail étaient répandues. Elles assuraient l'éclairage et la sécurité lorsqu'elles étaient doublées d'un volet intérieur.

Les portes d'entrée à vantail vitré à un battant avec imposte permettaient d'empêcher les animaux d'entrer dans l'habitation alors que le battant supérieur assurait la ventilation et l'éclairage. Pour améliorer la sécurité, le battant supérieur pouvait être renforcé par des fers intégrés dans le bois.

Les portes cochères et les portails sont des éléments forts du bâti : ils empêchent parfois la vue depuis la rue vers la maison et constituent le seul passage entre la rue et l'espace privé. La porte cochère (passage des véhicules) est accompagnée traditionnellement en général d'une porte piétonne.

Il est important de conserver les portes anciennes en bois. Lorsqu'un remplacement s'avère nécessaire, il faut s'inspirer des modèles anciens de portes à panneaux. Ceci permettra de préserver l'harmonie et la cohérence architecturale de l'ensemble que forment la porte et son encadrement.



Figure 100 : Exemple d'une porte cochère sur la Grande Rue

Conclusion

Si on compare le village d'Oncy-sur-École représenté sur le cadastre napoléonien du premier tiers du XIX^e siècle, avec le village actuel, on constate qu'une majorité de bâtiments sont encore présents.

Cependant les modes de vie ont beaucoup évolué au cours du XX^e siècle et de nombreux édifices ont perdu leur fonction originelle. Leur aspect extérieur, a donc par la force des choses changé. Le patrimoine rural est souvent négligé, abandonné voire détruit d'autant plus qu'il n'est pas protégé au titre des monuments historiques.

Pour en assurer sa préservation pour les générations à venir, il est donc primordial qu'il continue aujourd'hui de vivre et d'évoluer à travers un entretien régulier mais aussi des opérations de conservation ou de réhabilitation.

En effet, la mise en œuvre d'opérations de réhabilitation constitue un excellent moyen de conserver les bâtis anciens sans les « figer » dans le passé. Ces opérations doivent néanmoins être réalisées avec la plus grande attention, dans le respect du bâti. Toutes interventions sur un élément du patrimoine nécessitent de prendre en compte notamment son volume général, ses matériaux de construction, la répartition et la forme des ouvertures mais aussi sa structure.

Ce bâti patrimonial a été construit avec les matériaux locaux. Il est désormais possible de le réhabiliter en s'appuyant sur les filières locales. Le chanvre cultivé et transformé sur le territoire offre de nombreux atouts notamment en termes d'économie d'énergie. Les enduits chaux chanvre, correcteurs thermiques, sont préconisés pour l'isolation des murs en pierre. Les laines isolantes peuvent être quant à elle utilisées pour l'isolation des combles.

Les solutions sont nombreuses, le Conseil départemental de l'Essonne, le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Essonne, la Fondation du patrimoine, Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional du Gâtinais français sont autant d'organismes susceptibles de vous apporter une aide à vos projets de restauration.

Bibliographie

Ouvrages :

PIGNARD-PEGUET Maurice. (1911). *Histoire générale illustrée des départements : Seine-et-Marne, Orléans*, Impr. Auguste Gout et Cie.

STEIN Henri. (1954). *Dictionnaire topographique du département de Seine-et-Marne : comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, Impr. Nationale.

THIEBAUT Pierre. (1995). *La maison rurale en Ile-de-France, restaurer... construite... selon la tradition*, Cély-en-Bière, publication du Moulin de Choiseau.

Société historique et archéologique du Gatinais. Auteur du texte. (1899). *Annales de la société historique et archéologique du Gatinais*, tome 17^{ème}, pp.4-5, Fontainebleau, Impr. Maurice Bourges.

Revue :

Parc naturel régional du Gâtinais français, Atlas communal d'Oncy-sur-École

Archives départementales de l'Essonne :

Séries anciennes (antérieures à 1800)

- C : Administrations provinciales
 - C95/15 : Plans d'intendance : plan du terroir dressé par Levasseur, Dim. 70 x 45 cm.

Séries modernes (1800-1940)

- P : Finances, cadastre et postes
 - 3P/1344 à 1353 : cadastre napoléonien de 1814, par feuilles
- Q : Domaine, enregistrement et hypothèques
 - 1Q/10 : District d'Etampes, biens nationaux et communaux (...) réparation de la cuve d'Oncy, 1792-1806
- S : Travaux publics et transports
 - 2S/210 : Plan de redressement de la traversée d'Oncy (1849)

Archives textuelles (toutes périodes confondues)

- Edépôt : Archives communales déposées
 - EDEPOT 101D/3 : Economie : état de la répartition du territoire des exploitations agricoles en 1954-1955 (11 pièces)
 - EDEPOT 103F/2 : Edifices communaux : construction d'une mairie et d'une école avec logement d'instituteur, devis, cahier des charges procès-verbaux, plans, acquisitions de terrain, correspondance (1888-1899)

- EDEPOT 101M3 : Administration générale de la commune : inventaire des archives et objets mobiliers (1843-1896)
- Hdépôt : Archives hospitalières déposées
 - HDEPOT/ 2 / B/2 : Legs universel d'Etienne Nicolas Langlois du Goullay, seigneur du Rousseau (ou Rousset) (...) remise d'une action de la ompagnie des Indes pour vente, au sieur Jean Boizot (1724-1733)
 - HDEPOT/ 2 / B/3 : Legs universel d'Etienne Nicolas Langlois du Goullay, seigneur du Roussay (ou Rousset) (...) supplique de Louis Cocher, matelassie, curateur de la succession vacante (1745-1747)
 - HDEPOT / 2 / N/3 : Bail de terre en bois et aunette au champtier du Vivier à Oncy (1791) ; bail au champtier du bois de l'Embûche (an II, an X) (1793/1784, 1801/1902) ...
 - HDEPOT / 2/ N/10 : liquidation de rachats de rentes foncières (...) extraits de délibérations du directoire de Seine-et-Oise sur le remboursement des rentes de l'hospice civil (an III-an VI) (1794/1795 – 1797/1798)
- J : Archives d'origine privée
 - 12J/12 : Famille Lapite, 1459-1545, seigneurie d'Oncy : terrier pour Nicolas De Tournoeuf, 1505
 - 98J/28 : Communes Essonne lettres M-R
 - 1NUM 31/10 : 3 carte postales numérisées, zouaves en cantonnement dans le bourg, 1915
- Images et sons : Fi, AV, W
 - 19AV/2 et 3 : Conversations avec Monsieur Bosc-Bierne culture des plantes médicinales à Oncy 1ère et 2ème partie
 - 5/Fi/1965 : Image blason
 - 9/Fi/267 : Mairie photo noire et blanche 1898
 - 26/Fi/75/53 : monument aux morts 1960
 - 26/Fi/75/54 : croix Godet 1950
 - 26/Fi/75/55 : Maison rurale remaniée 1978
 - 26/Fi/75/58 : Blason de la commune
 - 26/Fi/75/59 : Polissoir du Goulay
 - 26/Fi/75/60 : Polissoir du Goulay
 - 26/Fi/75/61 : Roche gravée à la Madeleine 1950
 - 26/Fi/75/62 : Roche gravée à la Madeleine 1950
 - 48/Fi/1645, 1644, 1643, 1642, 1641, 1640, 1639 et 1638 : Fonds iconographique de la direction départementale de l'équipement : différentes vues du village d'Oncy (juillet 1976 et 1978)

- 85/W/3 : cadastre viticole
- 856/W/3/25 : Enquête de la Feldkommandantur Versailles, septembre 1940, Commune d'Oncy, cnaton de Milly
- 1890W/63 : Plans minute de conservation, tableau d'assemblage, 1934, 1/1000

Bibliothèque et presse

Les ouvrages de la bibliothèque sont classés par format : in seize, in octavo, in quarto, in folio, in plano, GBR (Grande brochure), PBR (Petite brochure), INV : (Inventaire).

- Presse : JAL (Journaux), PER (Périodiques), REV (Revues)
 - GBR/2834 : *l'art rupestre en Essonne : un patrimoine archéologique original et méconnu*, Evry Conseil Général de l'Essonne
 - GBR/2907 : *Les carrières de grès entre Fontainebleau et Etampes, mémoires de carriers Milly la Forêt* de Lucien Estrade Editeur
 - GBR/3688 : Photocopies de l'ouvrage *Souvenirs et récits de voyage (1831-1851)*
 - INOCTAVO/11 : recherches historiques, biographiques et littéraires sur le peintre Lantara
 - INOCTAVO/4344 : *Le canton de Milly-la-Forêt Saint Cyr sur Loire*, collection Mémoire en image
 - INQUARTO/3354 : *Orgues d'Ile-de-France, tome 2 : Inventaire des orges de la Seine-et-Marne et de l'Essonne*, Paris ARIAM Ile de France aux amateurs de livres
 - INQUARTO/3367 : *Tourisme et nature au XIXème siècle, guides et itinéraires de la forêt de Fontainebleau* de Polton Jean-Claude
 - JAL19/32 : *Journal Abeille d'Etampes*
 - REV102/15/17 : *Mémoires et documents de la société d'histoire et d'archéologie de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix* de Branchi Serge
 - PER525/1/68/2 : *Nature et progrès*, Association européenne d'agriculture, production de menthe en Ile-de-France

Archives municipales d'Oncy-sur-École

Les Amis de Milly-en-Gâtinais et Environs (2020), Eric Gachot et Maurice Gelbard, Oncy, *Parcours à travers le temps*

Gallica BNF :

Abbé Gauthier Vital Jean (1821-19 ?), *Pouillé du diocèse de Versailles*, édition V. Palmé

Adolphe Joanne (1883), *Géographie de Seine-et-Oise*, Hachette et Cie

Adolphe Joanne (1813-1881), *Géographie du département de Seine-et-Oise, avec une carte colorée et 17 gravures (4^{ème} édition)*, édition 1883 Hachette et Cie

Alphonse Sevenet, Coutume du baillage de Melun, anciens ressorts et enclaves d'icelui, suivant la réformation accordée en l'assemblée des trois états du dit baillage, au mois d'avril mil cinq cent soixante, édition 1768

Revue générale des chemins de fer et des tramways, édition Paris 1903

Seine et Oise Commission départementale des antiquités dont des arts, *Bulletin de la commission des antiquités et des arts / Département de Seine-et-Oise*, édition 1939 (Versailles) Vol 48

Sénarmont Henri (1808-1862), *Essai d'une description géologique du département de Seine-et-Marne*, édition impr. De Béthune et Plon (Paris) 1844

Société archéologique et historique de l'Orléanais, *Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais*, édition Gatineau librairie

Société historique et archéologique du Gâtinais (1888), *Annales de la société historique et archéologique du Gâtinais*

Société préhistorique française, *Bulletin de société préhistorique de France*, édition (Paris) 1921

Sites web :

Site internet de la commune d'Oncy-sur-École : <http://www.ncy-sur-École.fr/>

Site internet delcampe.fr : <https://www.delcampe.net/fr/collections/>

Site internet de l'association Les Amis de Milly-en-Gâtinais et Environs :

<http://milly91490.blogspot.fr>

Tables des illustrations

FIGURE 1 : CARTE EXTRAITE DE LA CHARTE PAYSAGERE, PNR DU GATINAIS FRANÇAIS	9
FIGURE 2 : LOCALISATION DES COURBES DE NIVEAU A ONCY, PNR DU GATINAIS FRANÇAIS.....	10
FIGURE 3 : CARTE CASSINI - FIN XVIIIÈME SIECLE	16
FIGURE 4 : PLAN TERRIER - FIN XVIIIÈME SIECLE, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	16
FIGURE 5 : CARTE DE L'ÉTAT MAJOR - XIXÈME SIECLE, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE.....	16
FIGURE 6 : PHOTO AERIENNE – 1976, SOURCE : GEOPORTAIL	17
FIGURE 7 : PHOTO AERIENNE – 1988, SOURCE : GEOPORTAIL	17
FIGURE 8 : PHOTO AERIENNE – 1990, SOURCE : GEOPORTAIL	18
FIGURE 9 : EVOLUTION DU BATI DEPUIS 50 ANS, SOURCE : ATLAS COMMUNAL 2008	18
FIGURE 10 : MAIRIE – ECOLE VERS 1910, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	20
FIGURE 11 : PLAN DE LA MAIRIE-ECOLE DE 1898, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE.....	20
FIGURE 12 : MAIRIE ACTUELLE EN 2020.....	20
FIGURE 13 : VUE DE LA NEF COUVERTE EN BERCEAU ET DU CHŒUR	21
FIGURE 14 : VUES SUR LE CHŒUR DEPUIS LA NEF A GAUCHE ET SUR L'ABSIDE A DROITE	22
FIGURE 15 : CARTE POSTALE ANCIENNE DE L'EGLISE AU XXÈME SIECLE, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	22
FIGURE 16 : VUE DE LA PLACE DE L'EGLISE	22
FIGURE 17 : VUES SUR LE PORTAIL ROMAN	23
FIGURE 18 : LUTRIN, SOURCE : ONCY, PARCOURS AVEC LE TEMPS	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
FIGURE 19 : CHAIRE, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS.....	23
FIGURE 20 : STATUE DE SAINTE ANNE ET LA VIERGE, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS	23
FIGURE 21 : STATUE DE LA VIERGE A L'ENFANT, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS	23
FIGURE 22 : CHRIST EN CROIX, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS	23
FIGURE 23 : PLUSIEURS VUES DES CLOCHES DE L'EGLISE D'ONCY, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS	24
FIGURE 24 : PIERRE TOMBALE, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS	24
FIGURE 25 : EXTRAIT DU PLAN D'INTENDANCE - VUE SUR LE PRIEURÉ, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	25
FIGURE 26 : EXTRAIT DU CADASTRE NAPOLEONNIEN - VUE SUR LE PRIEURÉ, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	25
FIGURE 27 : VUE AERIENNE DU PRIEURÉ DANS LES ANNEES 1970, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS	26
FIGURE 28 : ANCIENS PORTAILS DE LA PARCELLE DU PRIEURÉ EN 2020	26
FIGURE 29 : EXTRAIT DU PLAN D'INTENDANCE SUR LA CROIX DU CLOSEAU (SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE) ET PHOTO ACTUELLE DE LA CROIX DU JUBILE.....	27
FIGURE 30 : EXTRAIT DU PLAN D'INTENDANCE SUR LA CROIX ORNEILLE (SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE) ET PHOTO ACTUELLE DE LA CROIX ORNEILLE.....	27
FIGURE 31 : EXTRAIT DU PLAN D'INTENDANCE SUR LA CROIX CORNILLEAU (SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE) ET PHOTO ACTUELLE DE LA CROIX CORNILLEAU, APPELEE CROIX ST JEAN AUJOURD'HUI	28
FIGURE 32 : EXTRAIT DU PLAN D'INTENDANCE SUR LA CROIX DE CHATILLON (SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE) ET PHOTO ACTUELLE DE LA CROIX DE CHATILLON	28
FIGURE 33 : EXTRAIT DU PLAN D'INTENDANCE SUR LA CROIX CODET (SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE) ET PHOTOS ACTUELLES DE LA CROIX CODET (SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS)	29
FIGURE 34 : CROIX DE CIMETIERE	29
FIGURE 35 : PLACE DE L'EGLISE VUE DE LA RUE LANTARA	30
FIGURE 36 : VUE ACTUELLES DU NOUVEAU CIMETIERE	30
FIGURE 37 : VUES DU MONUMENT AUX MORTS	31
FIGURE 38 : EXEMPLE D'UNE MAISON RURALE, RUE LANTARA.....	32
FIGURE 39 : EXEMPLE D'UNE MAISON DE BOURG SUR LA GRANDE RUE	33
FIGURE 40 : EXEMPLE DE MAISON BOURGEOISE SUR LA GRANDE RUE.....	34
FIGURE 41 : EXEMPLE D'UN PAVILLON SUR LA GRANDE RUE	34
FIGURE 42 : EXEMPLE D'UNE VILLA, CHEMIN DE LA MAISON BRULEE	35
FIGURE 43 : EXTRAIT DE LA CARTE CASSINI, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE.....	36

FIGURE 44 : VUE ACTUELLE DU PONT DU CLOSEAU	36
FIGURE 45 : VUE ACTUELLE DU PONT DE LA GRANDE RUE.....	37
FIGURE 46 : CARTE POSTALE ANCIENNE DU LAVOIR DU CLOSEAU, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	37
FIGURE 47 : VUE ACTUELLE DU LAVOIR DU CLOSEAU	37
FIGURE 48 : EXEMPLE D'UNE POMPE A BRAS CHEZ UN PARTICULIER, RUE LANTARA	38
FIGURE 49 : PUIS BOUCHE CHEZ UN PARTICULIER, RUE LANTARA	38
FIGURE 50 : PUIS CHEZ UN PARTICULIER, CHEMIN DU CLOS DE LA RUE BLANCHE.....	38
FIGURE 51 : EXEMPLE DE FERME DE SUBSISTANCE, RUE LANTARA	39
FIGURE 52 : EXEMPLE D'UNE FERME A DEUX BATIMENTS, RUE DU MARECHAL FOCH	40
FIGURE 53 : SUITE EXEMPLE D'UNE FERME A DEUX BATIMENTS, RUE DU MARECHAL FOCH.....	40
FIGURE 54 : EXEMPLE D'UNE FERME DE BOURG A TRAVERS DEUX VUES DIFFERENTES, A L'ANGLE DE LA GRANDE RUE ET CHEMIN DES RESISTANTS.....	40
FIGURE 55 : VUE AERIENNE DE LA FERME DU CLOS D'ARTOIS, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS....	41
FIGURE 56 : ALAIN BOSC-BIERN, (C) MARIE-LYS HAGENMÜLLER	41
FIGURE 57 : CATHERINE BOSC-BIERN, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS	41
FIGURE 58 : SECHOIR DU PERE JULES, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS.....	42
FIGURE 59 : SECHOIRS ACTUELS DE LA FAMILLE BOSC-BIERN	42
FIGURE 60 : CARTE POSTALE ANCIENNE DE 1969 MONTRANT UN TOIT AMENAGE POUR LE SECHAGE DES PLANTES, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE.....	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
FIGURE 61 : EXEMPLE D'UN ANCIEN SECHOIR	42
FIGURE 62 : VUE D'UN DES VERGERS DE LA COMMUNE, CHEMIN DE LA RUELLE.....	43
FIGURE 63 : VUE ACTUELLE DU 107 GRANDE RUE	44
FIGURE 64 : CARTE POSTALE ANCIENNE DU XXEME SIECLE MONTRANT LE CAFE-TABAC-EPICERIE,	44
FIGURE 65 : VUE ACTUELLE DU 113 GRANDE RUE	45
FIGURE 66 : CARTE POSTALE ANCIENNE DE 1913 MONTRANT LE CAFE MENEUX, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	45
FIGURE 67 : VUE DE LA FAÇADE ACTUELLE DU 115 GRANDE RUE ET VUES INTERIEURES, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS	46
FIGURE 68 : CARTE POSTALE ANCIENNE DE 1937 DU BAR RESTAURANT DE LA GARENNE, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE.....	46
FIGURE 69 : CARTE POSTALE ANCIENNE DE 1949 DE L'ARRET DE ROUTIERS, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	46
FIGURE 70 : VUE D'UNE DES FRESQUES VISIBLES AU MILIEU DU XXEME SIECLE, SOURCE : ONCY, PARCOURS A TRAVERS LE TEMPS.....	46
FIGURE 71 : VUE ACTUELLE DE L'AUBERGE DES 3 PIGNONS.....	47
FIGURE 72 : CARTE POSTALE ANCIENNE LE VAUMORIN, LES ROCHES NOIRES, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE .	47
FIGURE 73 : ABRI ORNE "LA GROTTA AUX FEES" DANS LA GARENNE, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	48
FIGURE 74 : EXEMPLE D'UN LINEAIRE DE MUR, PARCELLE DU PRIEURE SUR LA RUE LANTARA	48
FIGURE 75 : EXEMPLE D'UNE COUR COMMUNE SUR LA GRANDE RUE	49
FIGURE 76 : EXEMPLE DE FRONTS DE RUE, RUE DE L'ÉGLISE	49
FIGURE 77 : PLAQUE COMMEMORATIVE SUR LA MAISON LANTARA, SUR LA GRANDE RUE.....	50
FIGURE 78 : DESSIN DE LA CHAUMIERE DE LANTARA DE PHILIPPE B CHAVIGNERIE, SOURCE : ARCHIVE DE L'ESSONNE	50
FIGURE 79 : VUE DE LA GRANDE RUE SUR LA MAISON LANTARA.....	50
FIGURE 80 : DESSIN D'APRES NATURE PAR VATEAU, SOURCE : ARCHIVES DE L'ESSONNE	50
FIGURE 81 : SALLE DES FETES LANTARA, ANCIENNE FERME ACQUISE PAR LA COMMUNE SITUÉE SUR LA GRANDE RUE EN FACE DE LA MAIRIE	51
FIGURE 82 : MAISON PAPIN, GRANDE RUE	51
FIGURE 83 : DIFFERENTES BORNES KILOMETRIQUES SITUÉES POUR LA PREMIERE PRES DE L'ÉGLISE ET LES DEUX AUTRES SUR LA GRANDE RUE	51
FIGURE 84 : EXEMPLE D'UN CHASSE-ROUE, RUE DU GENERAL LECLERC.....	52
FIGURE 85 : EXEMPLES D'ANNEAUX POUR CHEVAUX REEMPLOYES	52
FIGURE 86 : EXEMPLE DE CHAINAGE D'ANGLE.....	53

FIGURE 87 : UTILISATION DU GRES	53
FIGURE 88 : UTILISATION DE LA BRIQUE	53
FIGURE 89 : EXEMPLE D'UN ENCADREMENT D'UNE BAIE TRAVAILLE	54
FIGURE 90 : EXEMPLE D'UNE CORNICHE MOULUREE	54
FIGURE 91 : TRAVAIL DE LA BRIQUE EN DECOR	55
FIGURE 92 : EXEMPLE D'UNE TOITURE EN TUILES PLATES	55
FIGURE 93 : EXEMPLE D'UNE TOITURE EN TUILES MECANQUES.....	55
FIGURE 94 : EXEMPLE D'UNE MAISON ANCIENNE AVEC UNE RIVE EN RUELLEE	56
FIGURE 95 : EXEMPLE D'UNE SOUCHE DE CHEMINEE EN BRIQUE.....	56
FIGURE 96 : EXEMPLES DE MAISONS DE BOURG REMANIEES	57
FIGURE 97 : EXEMPLES DE MAISONS DE BOURG REMANIEES	57
FIGURE 98 : EXEMPLE D'UNE LUCARNE ŒIL DE BŒUF	58
FIGURE 99 : EXEMPLES DE LUCARNES PENDANTES A GAUCHE ET D'UNE LUCARNE JACOBINE A DROITE	58
FIGURE 100 : EXEMPLE D'UNE PORTE COCHERE SUR LA GRANDE RUE.....	59

Oncy-sur-École s'est développé et a beaucoup évolué depuis le Moyen-Âge. Le bâti ancien, présent en grand nombre et de nature diverse sur la Commune, forme ainsi un patrimoine communal riche et qui constitue la mémoire d'Oncy-sur-École. Cependant, celui-ci reste fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti d'Oncy-sur-École, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour. En connaissant mieux leur patrimoine ils pourront mieux le préserver.

Comme nous ne protégeons bien que ce que nous connaissons bien, le Parc naturel régional du Gâtinais français est heureux de vous remettre cette présentation du patrimoine oncéen.



Une autre vie s'invente ici



Maison du Parc
20 boulevard du Maréchal Lyautey
91490 Milly-la-Forêt
01 67 98 73 93
accueil@parc-gatinais-francais.fr
www.parc-gatinais-francais.fr